

NEW ROMANCE

ÉPISODE 2

# DRIVEN

DRIVEN- SAISON 1

K. BROMBERG

*Guidés par l'instinct,  
stimulés par le désir*

Hugo Roman

ÉPISODE 2

# DRIVEN

DRIVEN- SAISON 1

K. BROMBERG

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie-Christine Tricottet

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Titre de l'édition originale *Driven* de K. Bromberg

Copyright © 2013 K. Bromberg

*Driven* de K. Bromberg

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, sans le consentement préalable de l'éditeur ou de l'auteur.

Toute reproduction constituerait une violation du Code de la propriété intellectuelle.

Mis à part le texte original écrit par l'auteur, toutes les chansons, titres et paroles mentionnés dans le roman *Driven* sont la propriété de leurs auteurs respectifs et des détenteurs des droits d'auteur.

Photographie de couverture : © A. Green/Corbis

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal

Collection New Romance dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2015, Éditions Hugo Roman

Département de Hugo & Cie

38, rue La Condamine

75017 Paris

[www.hugoetcie.fr](http://www.hugoetcie.fr)

ISBN : 9782755625127

Ce document numérique a été réalisé par *Nord Compo*.

## 7

Je jette un coup d'œil à la pendule tout en aidant Ricky à finir ses exercices d'orthographe. Quand nous avons terminé, je lui fais signe d'aller jouer avec les autres. Dans une demi-heure, ma permanence touchera à sa fin et j'aurai deux jours complets devant moi. Magnifique ! J'ai réellement un week-end entier de congé, ce qui est extrêmement rare, et même si j'ai accepté d'accompagner Haddie à la soirée de lancement du dernier rhum que sa boîte commercialise, je suis vraiment contente d'avoir tout ce temps pour moi.

La journée a été mémorable, c'est le moins qu'on puisse dire.

Un peu plus tôt dans l'après midi, l'école a appelé pour que je vienne chercher Aiden qui s'était battu une fois de plus. J'ai eu droit à un sermon du principal disant que si cela se reproduisait, il serait sans doute nécessaire de prendre d'autres dispositions pour sa scolarité. Quand je lui ai demandé si les autres garçons, ceux qui passent leur temps à le harceler, étaient menacés de la même punition, il s'est contenté de pousser un grognement évasif en guise de réponse.

J'ai pris plaisir à travailler en tête à tête avec Zander pendant que les autres garçons étaient à l'école. Notre équipe de référents pense que c'est mieux pour lui qu'il soit scolarisé à domicile tant qu'il ne recommence pas à communiquer verbalement. C'est très frustrant d'essayer d'enseigner à quelqu'un qui n'a pratiquement aucune réaction. Mais je me contenterai de la moindre forme d'avancée, quelle qu'elle soit. Quelque chose me dit qu'il sait à quel point je m'intéresse à lui. Que je voudrais que sa mère soit toujours là pour l'apaiser ! Pour le prendre dans ses bras. Pour lui dire qu'elle l'aime.

Les garçons s'occupent pendant que je contrôle les devoirs de Shane. La permanence de Jackson a pris fin il y a une heure et son remplaçant, Mike, a emmené Connor à son rendez-vous avec le psy.

Je suis très impressionnée par les progrès de Shane, qui a su tirer profit de nos nombreux cours particuliers. Je jette un coup d'œil à la partie salon où Kyle et Ricky ont apporté leur boîte d'images de base-ball. Assis par terre à côté de la table basse, ils se sont

retournés, attirés par un match de basket à la télé. Zander est à sa place habituelle, serrant sa peluche contre sa poitrine, le regard perdu dans le vide. Allongé sur le tapis, Scooter colorie un album de Spiderman. J'entends la musique dans les chambres du fond, ce qui prouve que Shane est dans sa chambre. Je finis d'écrire mes commentaires sur le devoir de Shane et je vais vérifier le planning des repas et des activités extra-scolaires pour la semaine prochaine.

On frappe à la porte d'entrée et avant que j'aie posé mon stylo, j'entends Shane hurler depuis sa chambre.

– J'y vais !

Je souris, je sais qu'il espère que c'est « la fille qui est son amie ».

Elle est passée la semaine dernière et, depuis, Shane n'est pas redescendu de son petit nuage.

– Regarde qui c'est avant d'ouvrir.

Je me lève et me dirige vers le hall d'entrée. Quand j'arrive au coin du couloir, Shane passe devant moi, déçu.

– C'est pour toi.

Il se laisse tomber sur le canapé.

Je contourne l'angle du couloir en me disant que c'est un coursier. Nous recevons toujours au foyer des documents administratifs en rapport avec la situation de nos gamins. J'arrive à la porte et quand je sors, je me retrouve face à face avec Colton. Bien qu'il se cache derrière ses lunettes de soleil, je sais qu'il me regarde de la tête aux pieds. Un sourire nonchalant éclaire son visage en creusant sa fossette.

Je m'en défends, mais j'ai le souffle coupé en le voyant. J'ai beau ne pas vouloir de lui ici, ne pas vouloir les complications qu'il a, de toute évidence, à m'offrir, à savoir un plan cul d'un soir, aussitôt oublié, j'ai la tête qui tourne. Et cette réaction ne présage rien de bon pour moi.

Je m'arrête à la porte en souriant malgré tout. Nous restons plantés là un moment, à nous dévisager. Il porte un jean usagé et un t-shirt noir qui moule son torse musclé. La simplicité de ses vêtements ne fait que renforcer son look dévastateur. Ses cheveux noirs ébouriffés sont hyper sexy. Tout chez lui m'avertit qu'il est synonyme de problèmes à venir. Et moi je me trouve là, sur sa route, comme une biche prise dans la lumière de ses phares, incapable de faire un mouvement. La force de ma volonté ne va pas résister bien longtemps, je suis fichue, j'en ai peur.

– Bonsoir, Rylee.

Le simple son de sa voix rauque prononçant mon nom me renvoie aussitôt au souvenir de sa bouche sur la mienne. De ses mains sur moi. De ses vibrations envoyant des ondes dans tout mon corps.

Sur mes gardes, j'incline la tête sur le côté pour le regarder :

– Salut Ace. Depuis quand avez-vous ajouté « harcèlement » à la liste de vos talents ?

Je glisse les mains dans les poches arrière de mon jean et je m'appuie contre le chambranle de la porte. Quand il ôte ses lunettes de soleil, ses yeux émeraude fusillent les miens, puis il accroche une branche de ses lunettes dans l'encolure de son t-shirt. Leur poids tire sur la bande du col, révélant une légère toison noire et ondulée. Je détache avec peine les yeux de cette vision pour les ramener sur les siens.

Il me décoche un sourire éclair.

– Je ne demande pas mieux que de vous montrer mes talents, chérie.

Je lève les yeux au ciel.

– Dragueur invétéré, ce n'est pas ce qu'on appelle un talent.

– Vous avez raison, mais vous n'avez pas encore eu le temps d'apprécier l'étendue de tous ceux que je possède.

Il hoche la tête tandis qu'un sourire espiègle relève les coins de sa bouche.

– Et comme vous passez votre temps à vous enfuir, je ne peux pas vous les montrer et nous ne pouvons pas régler le petit problème qui nous oppose au sujet de ce rencard que vous me devez.

Il avance d'un pas, l'air amusé. Je recule d'un pas dans l'entrée, me méfiant de cette petite danse dans laquelle nous nous engageons.

– Vous ne m'invitez pas à entrer, Ryles ?

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Donavan. On m'a dit de me méfier des mecs dans votre genre.

Il sourit d'un air suffisant sans me quitter des yeux.

– C'est un sage conseil.

Son ton condescendant me met en rage. Il avance encore d'un pas, affolant les battements de mon cœur

– Qu'est-ce que vous voulez ? Que faites-vous ici ?

– Je veux mon rencard avec vous.

Il a dit ça en séparant chaque syllabe.

– Et j'obtiens toujours ce que je veux, poursuit-il en posant les deux mains de chaque côté de l'encadrement de la porte et en se penchant en avant.

Sa silhouette cache les rayons du soleil de l'après-midi, les traits de son visage sont auréolés d'un halo de lumière vive. Je secoue la tête, médusée par son culot et sa prétention sans limites.

– Eh bien, pas cette fois !

Je repousse la porte d'entrée et je tourne les talons. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Colton attrape mon bras, me fait pivoter sur moi-même et me colle contre le chambranle de la porte.

– Continuez comme ça, chérie. Plus vous me résistez, plus je bande.

Il y a dans sa voix un ton à la fois amusé et dangereux qui me hérisse le poil et aiguillonne mes sens.

Et merde ! Comment fait-il pour transformer ces mots en une promesse séduisante ?

Il presse ses lèvres sur les miennes en m'immobilisant contre le montant en bois, dur et inconfortable. Je ne saurais dire si notre respiration haletante est due à l'effort physique ou au fait d'être si proches l'un de l'autre.

Colton me lâche le bras et prend mon visage entre ses mains, effleurant de ses deux pouces le bord de ma mâchoire. Ses yeux translucides brûlent les miens et, à la tension de sa mâchoire, je devine la lutte intérieure qui l'agite.

– J'ai beau vouloir vous tenir à distance, pour votre bien, Rylee, je suis torturé par une envie irrésistible de vous posséder.

Du bout du doigt, il trace une ligne le long de mon cou, ce qui embrase ma peau.

– Trop de temps s'est écoulé depuis que je me suis délecté de votre bouche. Vous êtes enivrante.

Le débit saccadé de ses paroles correspond à l'accélération de mon cœur.

Oh putain ! Ce commentaire suffit à faire éclore le désir sur chaque centimètre de ma peau. Cet homme arrive à me séduire par la seule magie des mots. Il m'attire vers lui, testant la force de ma volonté et m'amenant à le désirer au-delà de toute raison. Nous nous respirons l'un l'autre un moment, pendant lequel j'essaie d'aligner des mots dans ma tête. De regagner un semblant de cohérence. Sa simple présence fait disjoncter mes synapses. Je suis complètement paralysée par l'intensité de son regard.

– À quoi bon me prévenir puisque de toute façon vous allez prendre ce que vous voulez ?

Un sourire fugace passe sur ses lèvres, qu'il pose sur les miennes, ses mains sur moi, comme pour me donner raison et même plus. Ce baiser n'a rien de doux. Quand nos dents se heurtent, il témoigne de sa faim et de son désir farouche. Ses lèvres et sa langue s'activent frénétiquement sur les miennes tandis qu'il saisit ma queue de cheval et la tire en arrière pour m'immobiliser. Je savoure ce baiser autant que lui, et toutes mes frustrations refoulées le concernant explosent en moi. Je suis embarquée dans un ouragan qui a nom Colton. Je prends autant qu'il prend. J'enroule mes bras autour de son torse, je parcours son dos de mes mains, je me régale de la fermeté de ses muscles quand nous bougeons à l'unisson. Je mordille sa lèvre inférieure, excitée par le profond gémissement qui monte du fond de sa gorge. Nous nous pressons l'un contre l'autre, avec un désir effréné de nous toucher encore plus – la seule chose à laquelle j'arrive à penser, c'est que j'en veux plus.

Je suis brutalement rappelée à la réalité, comme un ange qui perd ses ailes, par les cris enthousiastes des garçons qui dans le salon regardent la partie de basket. Je repousse Colton des deux mains. J'essaie de reprendre ma respiration et mes esprits en posant une main contre le mur pour me stabiliser. À quoi est-ce que je pense, putain ! Je suis là, à me

faire peloter dans le couloir, au boulot ! Pour la deuxième fois ! Qu'est-ce qu'il me fait, ce mec ? Quand il est dans les parages, c'est comme si je perdais tout sens des réalités. Je ne peux pas faire ça ! Je ne peux pas, un point c'est tout. Je suis troublée. Vraiment troublée. Personne n'a jamais suscité une réaction aussi charnelle chez moi, et ça me fait peur. Colton se tient en face de moi, aussi calme qu'on peut l'être, m'observant avec attention. Pourquoi est-ce que j'ai l'impression d'avoir couru un marathon alors qu'il ressemble à un spectateur indifférent ?

Je finis par retrouver ma voix.

– Vous avez raison. Il est indéniable que je ferais mieux de me tenir à distance de vous.

Je me retourne vers le fond du couloir en notant au passage une petite grimace sur son visage.

– Il faut que j'aille voir ce que font les garçons. Je ne vous raccompagne pas.

Je tourne les talons brusquement et je retourne à mes responsabilités. À ma réalité.

Je pénètre dans la grande salle en essayant d'afficher un sourire dégage. J'échoue lamentablement. Tous les garçons sont là où je les ai laissés et je suis contente – heureuse vraiment, que personne ne se soit aventuré dans le couloir où ils auraient pu voir leur tutrice se comporter comme une ado travaillée par ses hormones.

Quelque chose m'attire l'œil. Je me retourne, Colton se tient au bord du couloir, les pouces dans les poches de son jean, l'épaule nonchalamment appuyée contre le mur. Son visage est impassible, mais ses yeux aux pupilles irisées n'en disent pas moins. Qu'est-ce qu'il veut encore ? Il ne pourrait pas me laisser tranquille tout simplement ?

Je le fusille du regard en espérant que ma colère se voie dans mes yeux. Shane a remarqué la présence de cet étranger dans sa maison. Il le jauge des pieds à la tête. Il observe l'inconnu en fronçant les sourcils, il l'a déjà vu quelque part, mais où ?

– Qu'est-ce que vous voulez ?

Je fronce les sourcils en essayant de ne pas avoir l'air trop méprisante. Les garçons n'ont vraiment pas besoin d'être témoins d'un affrontement en ce moment. Kyle et Ricky redressent brusquement la tête pour regarder par-dessus la table, on dirait une paire de suricates.

Colton regarde les gamins en souriant poliment, mais je vois dans son regard qu'il est tendu.

– Je vous l'ai dit, Rylee, je suis venu récupérer mes gains. Je viens chercher mon dû.

Il me décoche un sourire insolent, guettant ma réaction.

– Je vous demande pardon ?

– Vous me devez un rendez-vous, Ryles.

Les garçons sont tous tournés vers nous, maintenant. Oublié le match de basket. Shane sourit en coin, il est assez grand pour sentir la tension sexuelle entre nous, même s'il ne la comprend pas vraiment.

Colton vient vers moi en tournant délibérément le dos à notre auditoire. Il se place dans leur champ de vision pour les empêcher de voir notre échange. Je lui sais gré de s'arrêter à une distance respectueuse.

– Navrée, Ace (je parle à voix basse pour qu'il soit seul à m'entendre), mais les poules n'ont pas encore de dents. Je vous préviendrai quand ça changera.

Il fait un pas en avant, sa voix guère plus audible qu'un murmure.

– On dirait que vous vous ingéniez à paraître très froide, Rylee. Pourquoi vous évertuez à rester frigide quand vous savez que je peux vous réchauffer ?

Ses mots sont un coup direct porté à ma fierté. La colère me prend devant tant d'arrogance, mais je sais que je dois garder mon calme et éviter de faire une scène devant les enfants. Soudain, quelque chose par-delà son épaule attire mon attention. Je fais un pas de côté pour voir ce que c'est. Et je retiens un cri de surprise : Zander, sa peluche toujours serrée contre lui, contourne lentement le canapé pour venir vers nous. Lui d'ordinaire si impassible, a une drôle d'expression sur le visage.

Colton se retourne, intrigué par ma réaction. Il s'apprête à me poser une question, mais je lève la main avec autorité pour le faire taire. Heureusement, il s'exécute. Tous les autres garçons se sont retournés, l'air surpris. C'est la première fois que Zander prend l'initiative, volontairement, d'interagir avec quelqu'un.

Il vient vers nous, les yeux rivés sur Colton, et ouvre et referme la bouche plusieurs fois. Il a les yeux comme des soucoupes. Je m'agenouille pour me mettre à sa hauteur. Je sens que Colton, à côté de moi, essaie de comprendre ce qui se passe.

– Salut, dit-il alors, d'une voix douce.

Zander s'arrête et se contente de le regarder. Je crains que quelque chose dans le look de Colton, ou dans ses vêtements, n'ait provoqué cette réaction chez lui. Un souvenir négatif qui le pousse à venir voir de plus près si c'est réel. Je me prépare à la crise – les hurlements, la lutte, la terreur dans ses yeux.

– Zander, tout va bien, mon bébé.

Je parle tendrement pour le faire sortir de sa transe, d'une voix volontairement familière et réconfortante. Je tourne la tête vers Colton et le regarde droit dans les yeux.

– Partez, maintenant !

J'ai peur de ce que Zander voit en lui.

Mais, sans m'écouter, Colton s'avance et s'accroupit lentement à côté de moi. Il règne un tel silence dans la maison que j'entends ses bottes crisser sur le carrelage. Un des garçons a dû couper le son de la télé.

– Hé, mon pote. Comment tu vas ? Bien ?

Zander avance d'un pas et ses lèvres esquissent un pâle sourire. J'écarquille les yeux. Il n'a pas peur. Il aime bien Colton. Je lance un coup d'œil rapide en direction de celui-ci, craignant de rater le moindre mouvement de Zander. Il soutient mon regard et hoche la

tête. Il comprend qu'il se passe quelque chose. Quelque chose d'important. Quelque chose qui demande du doigté.

– Zander, c'est ça ?

Un regard hanté croise celui de Colton, et soudain il bouge la tête pour un petit hochement, timide, mais bien visible. Je retiens ma respiration, au bord des larmes à la vue de cette avancée spectaculaire.

– Dis-moi, Zander, tu aimes les courses de voitures ?

Un murmure d'excitation circule parmi les garçons de la famille qui réalisent soudain qui est Colton. Le ton monte jusqu'à ce que je les regarde sévèrement pour les faire taire.

Colton tend la main à Zander.

– Ravi de te rencontrer, Zander. Moi, c'est Colton.

Pour la deuxième fois de la journée, je reste sans voix, stupéfaite : le petit Zander vient de tendre la main pour serrer celle de l'homme qui se trouve à côté de moi.

J'assiste aux premiers pas d'un petit garçon se libérant de l'emprise d'un violent traumatisme. C'est la première fois en trois mois qu'il initie un contact physique avec quelqu'un.

Colton garde la petite main de Zander dans la sienne et la serre gentiment. Quand ils ont fini de se saluer, Zander semble ne pas vouloir retirer sa main. Colton comprend et garde la main minuscule dans la sienne en souriant avec douceur.

Je lutte pour retenir les larmes qui me brûlent les yeux. J'ai envie de sauter et de crier d'excitation devant un tel progrès. J'ai envie d'attraper Zander pour le serrer dans mes bras et lui dire à quel point je suis fière de lui. Je n'en fais rien. L'intensité de ce moment est tellement plus significative que si je faisais tout ça.

– Je vais te dire un truc, Zander. Si Rylee est d'accord pour m'accorder ce rencard qu'elle fait tout pour éviter, alors je t'inviterai personnellement sur le circuit la prochaine fois que nous ferons des essais. Qu'est-ce que tu en dis ?

Il a dit ça sans quitter Zander des yeux. Un pâle sourire revient sur les lèvres du petit garçon dont les yeux s'éclairent pour la première fois en même temps qu'il fait oui de la tête.

Une joie profonde m'envahit et je porte la main à ma poitrine. Enfin ! Et tout ça parce que Colton m'a suivie dans la maison. Tout ça parce qu'il ne m'a pas écoutée. Tout ça parce qu'il se sert d'un de mes gamins pour me faire du chantage et m'obliger à sortir avec lui. Je pourrais l'embrasser, à cet instant même ! Enfin, je crois que je l'ai déjà fait, mais je pourrais recommencer. À ce moment précis, je ferais tout ce que Colton me demanderait rien que pour revoir un sourire sur le visage de Zander.

Colton serre la main de Zander encore une fois.

– Marché conclu, mon pote !

Il lui lâche la main et s'approche un peu plus.

– Je te le promets.

Zander a un grand sourire qui fait apparaître des petites fossettes sur ses joues. Je ne savais même pas qu'il en avait. Il retire lentement sa main mais continue à regarder Colton avec espoir, comme pour lui demander quand cela va se faire. Des yeux, Colton me demande mon aide, alors j'interviens.

– Zander, mon chéri ?

Il détache son regard de Colton et se tourne vers moi.

– Colton et moi nous allons nous asseoir dans la cuisine pour organiser tout ça, tu veux venir avec nous ou tu préfères aller voir la fin du match de basket avec les autres ?

Zander nous regarde l'un après l'autre, mais Colton se penche vers lui.

– J'ai une idée, mon pote, je vais parler quelques instants avec Rylee dans la cuisine. Tu veux bien aller voir le match pour moi pendant ce temps-là et après, tu me raconteras tout ce qui s'est passé ?

Zander acquiesce d'un petit mouvement de tête, les yeux toujours rivés sur ceux de Colton, essayant cette fois encore de deviner s'il est sincère. Il doit décider que oui parce qu'il serre un peu plus fort son chien en peluche contre lui et repart vers le canapé. Shane cherche mon regard avec incrédulité, puis il ramasse la télécommande et remonte le son.

Quand je me relève, je remarque que tous les garçons, à part Zander, ont encore leur attention fixée sur Colton. Ce n'est pas tous les jours qu'une célébrité vient chez nous. Toutes ces paires d'yeux fixées sur lui n'échappent pas à Colton qui leur adresse un sourire chaleureux.

– Pas de problème, les gars, vous pourrez tous venir aussi quand j'emmènerai Zander sur le circuit.

Cette proposition est accueillie par un concert de cris de joie et d'excitation.

– Ok, ok. Vous avez eu ce que vous vouliez. Maintenant, vous regardez le match et vous me laissez discuter avec Colton.

Ils obéissent dans l'ensemble, et nous nous dirigeons vers les tabourets de bar dans la cuisine. Je propose un siège à Colton et je fais le tour de l'îlot central pour être en face de lui. Shane continue à nous observer, l'air protecteur. Il doit se demander ce que Colton a fait pour me contrarier. De toute la myriade de sentiments que Colton m'a fait ressentir depuis une semaine que je le connais, la gratitude que j'éprouve pour lui en ce moment l'emporte, et de loin. Je lève les yeux et nos regards se croisent, alors que j'essaie vainement de retenir mes larmes.

– Merci.

Ce n'est qu'un mot, mais l'expression sur son visage me dit qu'il comprend tout ce qu'il y a derrière. Il hoche la tête.

– C'est le moins que je puisse faire. Nous avons tous une histoire.

– En effet.

Encore bouleversée par ce qui vient de se passer, je regarde Zander et je souris. Il l'a fait. Il l'a vraiment fait, aujourd'hui. Il a franchi une étape pour sortir du brouillard. Et soudain, je sens l'espoir m'envahir. Les possibilités qui s'offrent à moi me rendent impulsive.

– Colton !

Je le tire brutalement de ses pensées. Il relève brusquement la tête, surpris par mon ton impérieux. Je sais que je vais le regretter, mais je choisis de suivre mon instinct. Je décide d'agir sans réfléchir.

– Je termine dans dix minutes.

Il me regarde sans comprendre.

– Je vous dois un rencard, eh bien allons-y.

Il secoue la tête comme s'il n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

– Oh... d'accord.

J'adore l'avoir pris par surprise. Il hésite à se lever, ses lèvres dessinent un sourire.

– Je n'ai rien réservé...

– On s'en fiche. Je ne suis pas difficile. La simplicité, moi ça me va très bien. Un hamburger, ou n'importe quoi.

Ses yeux s'arrondissent.

– De plus, vous avez déjà déboursé assez d'argent pour ce rencard. Quel intérêt de claquer un max de fric pour de la nourriture que nous allons manger de toute façon ?

Il me regarde, incrédule, et je sens qu'il se demande si je suis sérieuse. Je le regarde fixement comme s'il était bouché.

– Vous êtes incroyable. Vous le savez, hein ?

Ces simples mots me vont droit au cœur, je suis sûre qu'il est sincère.

Je lui lance un sourire par-dessus mon épaule en allant dans ma chambre chercher mes affaires et me rafraîchir un peu.

– Je reviens tout de suite.

À mon retour, je le trouve dans la cuisine en train de serrer la main d'un Mike ébahi.

Il se tourne vers moi quand il m'entend entrer.

– Prête ?

Je lève l'index pour lui demander une seconde.

– Les gars, je m'en vais.

Les garçons se lèvent pour me dire au revoir. La présence de Colton et ma familiarité avec lui m'ont soudain élevée au rang de star, si j'en juge à la vigueur de leurs accolades. Pendant nos embrassades, je vois Colton se diriger vers le divan et s'accroupir devant Zander. Il lui dit quelque chose que je n'entends pas.

## 8

Tandis que nous sortons de la maison, un étrange sentiment de calme s'empare de moi. Je me dis que c'est peut-être la meilleure approche pour un rendez-vous avec Colton. Je l'ai pris au dépourvu, comme ça il n'a pas eu le temps de planifier. Trop de préparation pourrait se traduire par trop d'autosatisfaction et de séduction programmée. Deux choses dont je peux vraiment me passer. C'est déjà bien assez difficile comme ça de lui résister.

– On va prendre ma voiture.

Il pose dans mon dos une main chaude et rassurante pour me conduire vers une élégante décapotable noire garée le long du trottoir. L'Aston Martin est magnifique et semble méticuleusement entretenue. On dirait qu'elle peut voler, et l'espace d'un instant, je m'imagine me mettre au volant, appuyer sur la pédale et disparaître en laissant tous mes fantômes derrière moi.

– Chouette bagnole.

Je le reconnais même si je m'efforce de ne pas paraître intéressée. Je suis convaincue qu'il est habitué à ce que toutes les femmes se pâment devant lui et sa voiture. Pas moi. Que la partie commence !

– Merci.

Il m'ouvre la portière du côté passager et je me glisse sur le siège de cuir noir en admirant l'intérieur personnalisé de façon luxueuse. Il fait le tour de la voiture et vient s'installer à côté de moi.

– J'ai pensé que c'était le jour idéal pour rouler avec le toit ouvert, mais je n'avais pas pensé que j'allais vous en faire profiter. C'est un bonus supplémentaire.

Il me fait son sourire le plus éclatant en chaussant ses lunettes de soleil. Je ne peux pas m'empêcher de lui sourire à mon tour.

– Que sont devenus les bons vieux pick-up ?

Il se penche en avant pour ouvrir la boîte à gants, en effleurant ma cuisse au passage, et il éclate de rire. Son contact est électrisant même quand il est involontaire. Il sort une

casquette de base-ball usagée, avec le logo Firestone au-dessus de la visière, et se la met sur la tête, laissant ses boucles brunes dépasser sur la nuque. Il abaisse la visière jusqu'à ses lunettes. Je suppose que c'est son look « incognito », en tout cas je le trouve hyper sexy. Tout son côté bad boy couvant sous la cendre, enveloppé dans un corps de rêve. Je ne vois pas comment je pourrais avoir assez de volonté pour lui résister, quoi qu'il me demande. Il tend la main et me donne une petite pression sur la cuisse avant d'appuyer sur un bouton sur le tableau de bord.

– Ne vous en faites pas, j'ai aussi un pick-up.

Il rigole juste quand le moteur se met à rugir, transmettant des vibrations excitantes dans tout mon corps.

– Accrochez-vous !

Il file comme une flèche avec l'air excité d'un petit garçon.

Les mecs et leurs jouets ! Je le regarde à travers mes verres fumés. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit expert dans le maniement d'une voiture, c'est ce qu'il fait dans la vie, pourtant je suis bluffée. Je ne devrais pas être excitée par la totale maîtrise avec laquelle il évolue entre les voitures, en accélérant sans donner d'à-coups, mais cela me donne envie de le toucher. De communiquer avec lui, même si je sais que c'est une ligne rouge à ne pas franchir. Le rugissement du moteur et le bruit du vent sont suffisamment forts pour rendre toute communication impossible. Je me laisse aller contre le dossier du siège et je profite du sentiment de liberté alors que le vent danse dans mes cheveux et que le soleil me chauffe la peau. Je penche la tête en arrière et je cède à mon envie de lever les mains au-dessus de ma tête alors que nous entrons sur l'autoroute n°10 qui va vers l'ouest. Je lui lance un coup d'œil et je vois qu'il m'observe avec un drôle d'air. Il secoue imperceptiblement la tête, une ébauche de sourire sur les lèvres, avant de reporter son attention sur la route. Tout de suite après, il presse un bouton et la musique sort des haut-parleurs. Dès que la chanson se termine, une autre prend le relais. Je rejette la tête en arrière en riant. C'est un petit air pop entêtant que j'ai entendu maintes et maintes fois sur la radio de Shane. Du coin de l'œil, je vois que Colton me lance un regard intrigué, alors malgré mes piètres talents de chanteuse, j'entonne le refrain en espérant qu'il entende les paroles.

*Je me sens bien avec toi,*

*Même si j'ai tort.*

*J'ai envie de crier, mec,*

*Mais je me mords les lèvres.*

Je lève les bras au-dessus de ma tête encore une fois, me laissant aller au plaisir de penser que je suis en train de dire à Colton ce que je ressens sans le lui dire. Cela me ressemble si peu, de chanter à tue-tête, de me laisser aller – mais il se passe quelque chose quand je suis avec lui, assise à côté de lui dans cette voiture de sport clinquante, qui me

débarrasse de mes inhibitions. Comme nous sortons de l'autoroute, je termine le refrain avec entrain.

*Je me sens trop bien, même si tu es trop mauvais pour moi !*

Colton entend les paroles et rit de bon cœur.

Je continue à chanter, mais en baissant le ton parce que le bruit du moteur est plus bas maintenant que nous sommes sur la Quatrième Rue. Il donne un brusque coup de volant et gare la voiture avec dextérité le long du trottoir.

Je regarde autour de moi pour essayer de savoir où nous sommes. Il presse un bouton sur le tableau de bord, et le ronronnement sexy du moteur s'éteint.

– Vous voulez bien m'attendre ici ? J'en ai pour une minute.

Il me lance un sourire désarmant qui m'atteint plus que je ne veux bien l'admettre.

– Pas de problème.

Je sais immédiatement que je viens de dire oui à beaucoup plus que simplement attendre patiemment dans la voiture. Je repousse la peur qui se présente à mon esprit et me promets d'accepter l'idée d'avoir de nouveau des sentiments. Ou de vouloir en avoir. Quand je détache mon regard de ses yeux pour descendre sur sa bouche et remonter, des pensées coquines me viennent à l'esprit. Son sourire s'élargit.

– Je reviens tout de suite !

Il se déplie avec grâce en sortant de sa voiture et me donne à ce moment-là une vue impressionnante sur son cul. Je me mords les lèvres pour réprimer la réaction impérieuse de mon corps. Il me jette un coup d'œil par-dessus son épaule et se met à rire, tout à fait conscient de l'effet qu'il produit.

– Hé, Ryles ?

– Ouais, Ace ?

– Je vous avais prévenue que vous ne pourriez pas me résister.

Ce sourire encore, avant de sauter sur le trottoir et de longer rapidement le pâté de maisons sans se retourner.

Je ne peux m'empêcher de sourire en le regardant s'éloigner. Cet homme est absolument fascinant et irrésistiblement sexy. De ce sourire de gamin qui me désarme en une seconde à cette démarche sexy qui montre qu'il sait exactement où il va et quelles sont ses intentions. Il émane de lui une telle virilité qui suscite le désir et attire l'attention en un simple regard de ses yeux incroyables. Il est tendu et intrépide, et vous donne envie de le suivre dans sa course en espérant obtenir un aperçu de son côté tendre qui transparaît de temps en temps. Le bad boy avec un soupçon de vulnérabilité qui vous laisse hors d'haleine et vole votre cœur.

Je m'extrahis de mes pensées et j'admire ses larges épaules, et sa façon de rouler des mécaniques en marchant sur le trottoir. Il tire sur la visière de sa casquette de base-ball

avant de croiser deux passantes. Elles se retournent sur lui pour l'admirer avant de se regarder en gloussant :

– Waouh !

Je sais ce qu'elles ressentent, à la puissance mille.

Colton s'arrête et disparaît dans une entrée. Je n'arrive pas à lire ce qui est écrit au-dessus de la porte du bâtiment décrépit.

Pour passer le temps, je détaille l'intérieur élégant de la voiture et j'observe les gens qui l'admirent en passant. Soudain, la sonnerie du téléphone de Colton retentit dans le vide-poche en me faisant sursauter. En baissant les yeux, je vois le nom « Tawny » s'afficher sur l'écran. Une pointe d'agacement me traverse l'esprit, mais je contiens ma jalousie. Rien d'étonnant à ce que des femmes l'appellent. Ça arrive probablement tout le temps.

– C'est bon, on peut y aller.

Colton me fait sursauter en posant un sac en papier derrière mon siège. Il fait le tour de la voiture et se glisse derrière le volant. En attachant sa ceinture, il remarque l'appel manqué sur l'écran. Il fait glisser son pouce dessus et une expression énigmatique passe sur son visage quand il voit le nom qui s'affiche. Je m'en veux d'avoir espéré qu'il fasse la grimace en le voyant.

*On peut toujours rêver.*

En peu de temps, nous revoilà sur l'autoroute de la côte Pacifique. Je contemple les vagues qui déferlent sur la plage avec, en arrière-plan, le soleil qui baisse lentement sur l'horizon, avant de m'apercevoir que nous nous arrêtons sur un parking pratiquement vide. Cela me surprend qu'il y ait si peu de monde ici si l'on pense au temps étonnamment chaud pour cette époque de l'année.

– Et voilà.

Avant de couper le moteur, Colton appuie sur un bouton et le toit de la voiture se soulève et se referme au-dessus de nos têtes. Je le regarde, surprise. Je ne m'attendais pas à un rencard « romantique », et pourtant il m'emmène à l'endroit que je préfère sur Terre – une plage presque déserte juste avant le coucher du soleil. Il ne joue pas franc-jeu, mais il est vrai qu'il ne me connaît pas depuis assez longtemps pour savoir ce que j'aime, alors je mets ça sur le compte de la chance. Il attrape le sac en papier derrière mon siège et descend de la voiture. Puis il prend une couverture dans le coffre avant de venir de mon côté. Il ouvre la portière avec panache en me tendant la main pour m'aider à descendre.

– Venez.

Il me tire par la main et une foule de sensations me submergent tandis qu'il m'entraîne vers la plage. Je suis grisée par le fait qu'il continue à me tenir la main alors que je l'ai suivi sans résister. J'apprécie la sensation de sa paume calleuse sur ma peau douce, comme si on me pinçait pour m'assurer que je ne rêve pas.

En marchant sur le sable, nous passons devant une pile de serviettes et de vêtements qui appartiennent probablement aux deux surfeurs qui sont dans l'eau. Nous marchons en silence, regardant le spectacle qui nous entoure, et je cherche quelque chose à dire. Pourquoi suis-je soudain si nerveuse ? Est-ce l'intensité de Colton ? Notre proximité ?

Quand nous arrivons à environ trois mètres du sable mouillé, il rompt le silence.

– Là, c'est bien, vous ne trouvez pas ?

– C'est parfait, mais j'aurais apporté mon maillot si j'avais su qu'on irait à la plage.

Ma nervosité me fait dire des âneries, comme toujours. Si je pouvais me faire une grimace, je le ferais.

– Qui parle de maillots ? Je suis un fervent défenseur du bain de minuit.

Je me fige, les yeux écarquillés, et je déglutis avec difficulté. C'est curieux comme l'idée de me déshabiller devant cet homme à la beauté farouche me trouble, en dépit du fait qu'il a déjà posé ses mains sur moi.

*Lui si parfait, à côté de moi, si quelconque.*

Colton tend le bras et pose le bout du doigt sous mon menton pour me relever la tête afin que je le regarde dans les yeux.

– Détendez-vous, Rylee. Je ne vais pas vous manger toute crue. Vous avez dit que vous vouliez quelque chose de simple, je vous offre quelque chose de simple. J'ai pensé que nous devrions profiter de ce temps exceptionnellement chaud.

Il lâche mon menton et me tend le sac en papier, le temps d'étaler la grande couverture indienne sur le sable.

– En outre, quand je vous déshabillerai, ce sera dans un endroit beaucoup plus intime afin de faire durer chaque seconde, lente et excitante. Je prendrai mon temps pour vous montrer à quoi ce corps sexy qui est le vôtre est destiné.

Il lève vers moi des yeux brûlants de désir et un sourire plein de sous-entendus relève les coins de sa bouche.

Je secoue la tête en soupirant. Je ne sais pas comment réagir ni ce que je dois faire. Cet homme est capable de me séduire rien qu'en parlant. Ce n'est décidément pas bon signe. S'il continue comme ça, je ne vais pas tarder à craquer.

L'intensité de son regard et la direction qu'ont prise mes pensées me mettent mal à l'aise.

– Asseyez-vous, Rylee. Je vous promets que je ne mords pas.

Il me fait un sourire moqueur.

– Cela reste à voir.

Mais je m'exécute et je m'assieds sur la couverture. Je retire mes bottines pour me donner une contenance. J'enlève mes chaussettes et j'agite mes doigts de pieds aux ongles vernis d'un rouge vif. Je remonte les genoux et je les entoure de mes bras pour les serrer contre ma poitrine.

– C'est magnifique ici. Je suis si contente que le ciel soit resté dégagé toute la journée.

– Hum.

Il plonge la main dans le sac en papier provenant de Fourth Street.

– Vous avez faim ?

Il sort deux paquets emballés dans du papier blanc, puis une baguette de pain français, une bouteille de vin et deux gobelets en carton.

– *Voilà*<sup>1</sup>. Un repas on ne peut plus sophistiqué : salami, provolone, du pain français et du vin.

Il fait un petit sourire en coin comme s'il me testait. Comme s'il voulait voir si je vais vraiment me contenter d'un repas ordinaire et sans chichis, ici à Hollywood, ville du faste, du glamour et de la prétention.

Je le regarde avec méfiance. Je n'aime pas ces petits jeux ni qu'on me teste, mais je suppose que quelqu'un comme lui se méfie probablement de tout le monde. Encore une fois, ce n'est pas moi qui l'ai supplié de sortir avec moi, même si je me demande bien pourquoi il l'a fait.

Je lève les yeux au ciel.

– Bon, ce n'est pas le Ritz, mais il va bien falloir s'en contenter.

Il éclate de rire en débouchant la bouteille de vin. Il le verse dans les gobelets en carton, m'en tend un et porte un toast.

– À la simplicité !

– À la simplicité !

Je trinque avec lui et bois une gorgée de ce vin doux et parfumé.

– Waouh ! Ça ne doit pas être difficile de s'habituer à tout ça.

Il me regarde, l'air incrédule.

– Que demander de plus ? Le soleil, le sable, la nourriture...

– Un rencard avec un beau mec ?

Il rompt un morceau de pain, le nappe de provolone sur lequel il pose une fine tranche de salami et me tend le tout sur une serviette en papier. Je l'accepte sans broncher, mon estomac réclame, j'avais oublié que j'avais aussi faim.

– Merci. Pour ce repas, pour la donation, pour Zander...

– C'est quoi, l'histoire de ce garçon ?

Son visage demeure impassible pendant que je lui relate les faits à grands traits.

– Et aujourd'hui, avec vous, c'est la première fois qu'il a interagi volontairement avec quelqu'un, alors merci. Je vous suis plus reconnaissante que vous ne pourrez jamais l'imaginer.

Soudain, de nouveau mal à l'aise, je baisse les yeux timidement, et le rouge me monte aux joues. Je mords dans le sandwich qu'il a improvisé et je pousse un petit grognement de plaisir en goûtant le mélange de pain frais et de charcuterie.

– C’est vraiment bon !

Il acquiesce.

– Cela fait des années que je me sers dans ce Delicatessen. C’est décidément meilleur et bien plus mon truc que le caviar.

Il hausse les épaules comme pour s’excuser.

– Alors, racontez-moi, pourquoi Corporate Cares ?

Il entrouvre les lèvres en me regardant savourer mon sandwich.

– Pour un tas de raisons. La possibilité de faire changer les choses, la chance de prendre part à un progrès comme celui de Zander aujourd’hui, ou ce que j’éprouve lorsqu’on donne à un enfant abandonné le sentiment qu’il compte de nouveau...

Je soupire, incapable de trouver les mots pour exprimer ce que je ressens.

– Il y a tellement de choses que je n’arrive pas à expliquer.

– Vous êtes très passionnée. Je vous admire pour cela.

Il semble sincère. Je bois une autre gorgée de vin et je le regarde dans les yeux.

– Merci. Vous-même, vous avez été très impressionnant, aujourd’hui. Presque comme si vous saviez quoi faire, bien que je vous aie dit de partir. Vous avez été super avec Zander.

– Non.

Il saisit une autre tranche de fromage qu’il plie dans un morceau de pain.

– Je ne sais pas du tout y faire avec les enfants. C’est pourquoi je n’en aurai jamais.

Son ton déterminé et son expression insondable me prennent de court.

– Cela me semble un peu radical de dire ça à votre âge. Je suis sûr que vous changerez d’avis un jour.

Je l’observe en plissant les yeux. J’aimerais bien, moi aussi, pouvoir encore avoir le choix.

– Certainement pas.

Il a répondu avec emphase et il baisse les yeux pour se soustraire à mon regard pour la première fois depuis que je le connais. Je sens que ce sujet le met mal à l’aise, ce qui est surprenant chez un homme aussi sûr de lui habituellement. Il tourne la tête vers l’océan tumultueux et reste silencieux un moment, un masque indéchiffrable sur ses traits rudes.

Au moment où je pense qu’il va en rester là, il rompt le silence. Il y a dans sa voix comme une tristesse résignée.

– Non, vraiment, Rylee. Je suis sûr que vous rencontrez ça tous les jours. Les adultes utilisent les enfants comme des pions, dans ce monde. Il y a trop de femmes qui se servent des enfants pour piéger un homme, et ensuite elles les détestent quand l’homme les quitte. Des familles accueillent des gamins uniquement pour toucher les allocations du gouvernement. Et cela continue encore et encore.

Il hausse les épaules avec une nonchalance destinée à masquer à quel point il est affecté par la vérité qui se cache derrière ses paroles.

– Cela se produit tous les jours. Des enfants bousillés et abandonnés à cause des choix égoïstes de leur mère. Je ne prendrai jamais le risque de mettre un enfant dans ce genre de situation.

Il secoue la tête énergiquement, refusant toujours de croiser mon regard, les yeux rivés sur le surfeur qui évolue sur une vague au loin.

– En tout cas, moi, je les bousillerais probablement autant que je l’ai été dans mon enfance.

Il inspire profondément et ôte sa casquette pour passer la main dans ses cheveux.

– Que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas.

Brusquement, cette conversation a pris un tour pesant. Une lueur d’agacement passe sur son visage, qu’il contrôle rapidement en lisant l’incompréhension sur mon front plissé.

– Mon histoire est de notoriété publique. C’est la rançon de la célébrité. Des fouineurs se croient autorisés à déterrer des vérités sordides.

– Je suis désolée. Je n’ai pas pour habitude d’enquêter sur mes rencards.

Je cache le malaise que me procure cette conversation sous un ton sarcastique. Ses yeux verts plongent dans les miens, un muscle tressaille sur sa mâchoire serrée.

– C’est un tort. Vous devriez le faire, Rylee. Vous ne savez jamais sur qui vous pouvez tomber. Ni qui va vous faire du mal au moment où vous vous y attendrez le moins.

Je n’en reviens pas. Est-il en train de m’avertir de me méfier de lui ? De m’éloigner de lui ? Je n’y comprends rien. Il me poursuit de ses assiduités pour mieux me repousser après ? C’est la deuxième fois de la journée qu’il me sort un truc comme ça. Qu’est-ce que je dois comprendre ?

Et à quoi fait-il allusion quand il dit qu’il a été bousillé dans son enfance ? Ses parents font partie de l’aristocratie d’Hollywood. Veut-il dire qu’ils l’ont maltraité ? La soignante en moi veut chercher à en savoir plus, mais je sens bien que ce serait mal venu.

Je lui jette un coup d’œil en douce. Il est de nouveau plongé dans la contemplation des vagues. Et c’est à ce moment-là que je le vois tel que les médias le représentent. Sombre et ombrageux, l’air farouche avec sa barbe naissante qui assombrit sa mâchoire et une intensité dans le regard qui lui donne l’air inaccessible. Imprévisible. Les épaules larges et la démarche sexy. Le mélange de bad boy, trop beau pour être honnête, avec un goût prononcé pour les conduites à risque. Le rebelle devant qui les femmes se pâment en jurant qu’elles pourraient l’apprivoiser s’il les laissait faire.

Et c’est cet homme qui est assis là. À côté de moi. Incroyable.

Je m’éclaircis la gorge pour essayer de dissiper le malaise qui plane maintenant sur notre pique-nique.

– Et au fait, que pensez-vous de ces fameux Lakers ?

Je dis ça le plus sérieusement du monde. Il rejette la tête en arrière et part d’un grand rire avant de se tourner vers moi. Toute trace du Colton Ombrageux a disparu, remplacée

par le Colton Détendu, aux yeux pleins d'humour et au maxi-sourire éclatant.

– Ça devenait un peu trop pesant ?

Je hoche la tête en faisant la moue et je prends un nouveau morceau de fromage. Il est temps de changer de sujet.

– Je me doute que ma question n'a rien d'original, mais qu'est-ce qui vous a poussé vers la course automobile ? Je veux dire, pourquoi vous lancer sur un circuit à près de trois cents kilomètres à l'heure pour le plaisir ?

Il boit une gorgée de vin.

– Mes parents cherchaient un moyen de canaliser ma rébellion adolescente. Ils se sont dit qu'il valait mieux me laisser faire avec tout l'équipement sécurisé nécessaire pour éviter que je fasse la course dans la rue, au risque de me tuer ou de tuer quelqu'un, ou les deux. Heureusement pour moi, ils avaient les moyens de le faire.

– Vous avez commencé quand vous étiez ado ?

– À dix-huit ans.

Il rit en y repensant.

– Qu'y a-t-il de si drôle ?

– J'ai eu une amende pour conduite dangereuse. Je fonçais... à toute allure vraiment... je faisais la course avec une espèce de punk BCBG.

Il me jette un coup d'œil en coin pour voir si je réagis. Je me contente de hausser les sourcils pour l'inciter à m'en dire plus.

– C'est le nom de mon père qui m'a évité le tribunal pour enfants. Il était furax, putain ! Le lendemain, il a décidé de me donner une leçon. Il m'a emmené sur un circuit et m'a confié à un cascadeur qu'il connaissait. Il s'imaginait que le mec allait me faire faire le tour du circuit à Mach dix et me flanquer la trouille de ma vie.

– De toute évidence ça n'a pas marché !

– Non, j'ai eu un peu peur bien sûr, mais après je lui ai demandé de me montrer quelques cascades.

Il hausse les épaules, un demi-sourire sur les lèvres en regardant la mer.

– Il a fini par dire oui et m'a laissé faire deux ou trois tours de circuit avec sa voiture. Il se trouve qu'un de ses copains l'avait accompagné sur le circuit ce jour-là. Il s'appelait Beckett. Il travaillait pour une écurie de course locale qui venait justement de perdre son pilote. Il m'a demandé si j'avais déjà pensé à piloter. Je lui ai ri au nez. Premièrement, il avait mon âge, alors comment pouvait-il faire partie d'une écurie de course, et deuxièmement, comment pouvait-il me juger capable de piloter après m'avoir vu seulement faire un ou deux tours de circuit ? Quand je lui ai posé la question, il a dit qu'il trouvait que je me débrouillais très bien avec un volant et m'a demandé si j'aimerais revenir le lendemain pour qu'on en discute.

– C'est ce qui s'appelle être au bon endroit au bon moment !

Je suis contente d'apprendre quelque chose à son sujet que je ne pourrais pas trouver sur Internet.

– Comme vous dites ! Alors je suis revenu. J'ai fait un essai sur le circuit, je m'en suis bien tiré et je me suis bien entendu avec les types. Ils m'ont demandé de participer à la course suivante. Je n'étais pas mauvais, alors j'ai continué. On m'a remarqué. J'ai évité les ennuis.

Il sourit d'un air malicieux en haussant les sourcils.

– La plupart du temps.

– Et après tout ce temps, ça vous plaît toujours ?

– Je suis bon.

– Ce n'était pas ma question.

Il mastique son sandwich en réfléchissant.

– Je suppose que oui. C'est une sensation particulière. Je fais partie d'une équipe et pourtant je suis seul sur la piste. Je ne dépends de personne, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même si quelque chose se passe mal.

La passion est perceptible dans sa voix. La vénération qu'il éprouve toujours pour ce sport.

– Sur la piste, je peux échapper aux paparazzi, aux groupies... à mes démons. La seule peur que j'éprouve, c'est celle que je me fais à moi-même et que je peux contrôler avec un coup de volant, une pression sur la pédale... pas celle qui peut m'être infligée par quelqu'un d'autre.

Son air étonné me dit qu'il s'est dévoilé plus qu'il n'avait pensé le faire en répondant. Qu'il est lui-même surpris de cette franchise inattendue avec moi. Pour lui éviter le malaise de se sentir vulnérable, je rejette les bras en arrière, la tête levée vers le ciel.

– C'est si beau ici.

Je respire l'air frais en enfonçant mes doigts de pied dans le sable doux.

– Encore un peu de vin ?

En posant la question, il vient s'asseoir plus près de moi. Au frôlement de son bras nu sur le mien, mes sens se mettent à vibrer. Je murmure un petit *oui* tandis que des sonnettes d'alarme se mettent en branle dans ma tête. Je sais que je dois mettre de la distance entre nous, mais il est vraiment trop attirant. Irrésistible. Totalement différent de ce que j'imaginai, mais exactement comme je l'espérais. Je sais qu'il faut que je m'éclaircisse les idées parce qu'il obscurcit mon jugement.

– Alors dites-moi, Ace, est-ce ainsi que vous aviez imaginé les choses quand vous avez dépensé tout cet argent pour un rencard avec moi ?

Je tourne la tête et me trouve face à lui – ses cheveux ébouriffés, ses lèvres pleines, son regard ardent. Je retiens ma respiration, figée dans l'instant, parce qu'il suffirait que je me

penche pour sentir ses lèvres sur les miennes à nouveau. Pour goûter à son désir charnel comme je l'ai fait un peu plus tôt sous le porche de la maison.

Il me décoche un sourire.

– Pas exactement.

Il l'admet, mais je sens que notre proximité l'affecte autant que moi. Je vois l'accélération de son pouls sur sa gorge. Sa pomme d'Adam qui monte et qui descend quand il déglutit. Je replonge les yeux dans les siens et un flot de paroles non dites passe entre nous.

– Vous avez vraiment les yeux les plus extraordinairement magnifiques.

Ce n'est pas la première fois qu'on me dit que mes yeux violets sont uniques, mais pour une raison que j'ignore, l'entendre de sa bouche fait jaillir le désir en moi. Les sonnettes d'alarme se déchaînent dans ma tête.

– Rylee ?

Je le regarde, le cœur battant.

– Je ne vous poserai la question qu'une fois. Avez-vous un petit ami ?

La gravité du ton de sa voix, ainsi que la question elle-même, me prennent de court. Je ne m'attendais pas à ça. Je pensais qu'il aurait une petite idée de la réponse après notre séance dans les coulisses l'autre soir. Et ce qui me surprend encore plus que la question, c'est la façon dont il la pose. C'est ce ton exigeant.

Je secoue la tête en avalant bruyamment ma salive.

– Non.

– Personne avec qui vous sortez, juste comme ça ?

– Vous vous répétez.

Je plaisante pour essayer de dissiper ma nervosité.

Comme il ne sourit pas mais continue à soutenir mon regard d'un air interrogateur, je secoue la tête de nouveau.

– Non, pourquoi ?

– Parce que j'ai besoin de savoir qui se trouve sur mon chemin.

Il incline la tête en me regardant fixement, et j'entrouvre les lèvres par réaction. J'ai soudain la bouche très, très, sèche.

– De savoir qui je dois virer à coups de pied avant de pouvoir officialiser.

– Officialiser quoi ?

Il y a quelque chose qui m'échappe, là.

– Que vous êtes à moi.

Le souffle de Colton passe sur mon visage tandis qu'il me dévore du regard.

– Une fois que je vous aurai baisée, Rylee, ce sera officiel, vous serez à moi et rien qu'à moi.

*Oh, putain! Rien que ça !* Comment un discours aussi possessif, aussi « mâle dominant » peut-il me donner encore plus envie de lui ? Je suis une femme indépendante, autonome, et pourtant entendre cet homme – Colton Donovan lui-même, s’il vous plaît – m’informer qu’il va me prendre sans rien demander, sans me laisser le choix, me laisse pantelante.

– Peut-être pas ce soir, Rylee. Ni même demain soir. Mais ça arrivera.

Le timbre vibrant de sa voix se transmet dans mon corps tout entier. Ma respiration se bloque tandis qu’il marque une pause pour que ses paroles s’impriment dans mon cerveau, avant de poursuivre.

– Vous ne le sentez pas, Rylee ? Ça...

Il fait un geste de la main entre nous.

– Ce courant qui passe entre nous ? La charge électrique qui nous relie lorsque nous sommes ensemble est beaucoup trop puissante pour que nous l’ignorions.

Je baisse les yeux, gênée par l’outrecuidance dont il fait preuve, mais excitée par ses paroles. Il lève la main, et l’étincelle dont il parle s’allume quand son index se fraie un chemin depuis mon cou jusqu’à mon menton qu’il soulève pour me forcer à plonger dans la profondeur de son regard.

– Vous n’avez pas, ne serait-ce qu’un peu, envie de savoir à quel point ça va être bon ? Si ce simple frôlement de nos peaux l’une contre l’autre est aussi électrisant, je vous laisse imaginer ce que ce sera une fois que je vous aurai pénétrée.

Son assurance et l’intensité de son regard me déconcertent. Je baisse les yeux une fois de plus sur la bague que je porte à l’annulaire droit. Mon côté rationnel me dit qu’une fois que Colton aura obtenu ce qu’il veut de moi, il passera à autre chose. Et que, quand bien même je le ferais en toute conscience, cela ne m’empêcherait pas d’être dévastée à la fin. Je ne veux pas repasser par là. J’ai peur d’avoir de nouveau des sentiments. J’ai peur de courir ce risque, peur que les conséquences ne me soient fatales à nouveau. Je me sers de ma peur pour booster ma résistance. Même si la course est folle, son arrivée inévitable n’en vaut pas la peine.

– Vous êtes si sûr de vous que je me demande même si ma présence est requise pour l’événement.

J’ai parlé sur un ton hautain en espérant que mes paroles masqueront le désir douloureux qu’il provoque dans mon corps. Il se contente de répondre par un sourire irrésistible. Je secoue la tête.

– Merci pour l’avertissement, Ace, mais sans façon.

Il rit.

– Ah, quand même ! Enfin je retrouve ce sarcasme que je trouve si intrigant et si sexy. Il avait disparu un moment avec votre impertinence. Je commençais à m’inquiéter.

Il tend une main pour presser la mienne.

– Oh, et pour votre gouverne, Rylee, ce n'était pas un avertissement, chérie. C'était une promesse.

Et après ça, il s'appuie sur son coude avec un sourire arrogant et une expression de défi dans les yeux en me regardant fixement. Je parcours son corps mince du regard. Je me demande comment je pourrais résister à cet homme excessif, intrépide, perturbé et imprévisible dont l'assaut verbal continu me met mal à l'aise. Provoque mon désir. Fait renaître en moi des sentiments et des pensées qui sont morts ce jour funeste, il y a deux ans. Et pourtant, au lieu de tourner la tête de l'autre côté comme je devrais, je ne pense qu'à une chose, le chevaucher là tout de suite sur cette couverture, passer la main sur les muscles fermes de sa poitrine, enrouler mes doigts dans ses cheveux et profiter du moment jusqu'à oublier toute pensée rationnelle.

Je m'aventure à braver son regard à nouveau parce que je sais qu'il m'a vue admirer son corps. Je m'arrange pour que mes yeux ne reflètent pas le désir que j'éprouve.

– Parlons de vous, Colton ! Vous avez dit que vous ne vouliez pas de petite amie et, pourtant, vous avez toujours une femme accrochée à votre bras.

Il hausse les sourcils.

– Et comment vous savez ça, vous ?

Comment je le sais ? Est-ce que j'ose lui avouer qu'il m'arrive de temps en temps de feuilleter le magazine *People* auquel Haddie est abonnée et dont les reportages ridicules me font lever les yeux au ciel. Est-ce que je lui dis que, parfois, quand je suis au bureau, je m'amuse à consulter le site Perzhilton.com et que je lis les ragots qui concernent les jeunes loups d'Hollywood comme lui, qui se croient supérieurs à tout le monde ?

– Eh bien, je fais la queue à la caisse du supermarché, bien sûr. Et vous savez comme tous ces tabloïds disent la vérité.

– D'après eux, je sors avec un alien à trois têtes et ma photo retouchée avec photoshop apparaît accompagnée d'une légende qui affirme qu'on a aperçu un Chupacabra dans un cinéma à Norman, dans l'Oklahoma.

Il parle sur un ton animé, les yeux arrondis par une horreur jouée.

J'éclate de rire. Sincèrement. Je suis ravie qu'il s'en prenne aux médias. Contentée qu'il amène un peu de légèreté dans nos sujets de conversation pesants.

– Bien essayé, mais ça ne marche pas. Répondez à la question, Ace.

– Oh, Rylee, toujours aussi sérieuse. Qu'y a-t-il à dire ? Je déteste les conflits, le système à points pour savoir qui paie, et combien ? L'attente de la prochaine étape à franchir, en essayant de deviner si elles ont une idée derrière la tête en sortant avec moi...

Il hausse les épaules.

– Plutôt que d'avoir à gérer ces conneries, je passe un accord avec quelqu'un, nous définissons les règles et les attentes, nous négocions les détails et nous limitons les exigences

bien avant qu'elles aient la moindre velléité de commencer à devenir ingérables. Cela simplifie les choses.

Quoi ? Des négociations ? Il me passe tant de choses par la tête que je sais que je vais devoir y réfléchir plus tard. Mais sous ce regard scrutateur qui guette ma réaction, je décide que l'humour est le seul moyen de ne pas montrer que sa réponse m'étonne.

– Ah d'accord ! Un mec avec des difficultés à s'engager... rien de bien original !

Il ne dit rien mais continue à m'observer tandis que je pense à lui, à ceci, à tout.

– Vous espériez quoi ? Que j'allais plonger dans vos superbes yeux verts, baisser ma culotte et écarter les jambes quand vous admettiez que vous aimez mettre les femmes dans votre lit mais pas dans votre cœur ?

Mon ton est sarcastique mais, au fond, je suis absolument sincère. Il croit vraiment que parce qu'il est qui il est, je vais renier mes principes moraux ?

– Qui a dit que le romantisme n'existait plus ?

Il change de position, s'allonge sur le côté, la tête posée sur son coude. Un petit sourire calculé passe sur son visage.

– Vous maniez rudement bien le langage, chérie. Je vous assure, le romantisme n'est pas un truc auquel j'adhère. L'amour qui rime avec toujours, ça n'existe pas.

La romantique invétérée que je suis pousse un profond soupir qui me permet d'éviter de répondre à ce commentaire et au sourire moqueur sur son visage. Celui qui me fait oublier toutes mes pensées parce qu'il est si séduisant avec son regard hypnotique.

– Vous n'êtes pas sérieux ? Pourquoi cette apparence si détachée ? Vous avez l'air si passionné par ailleurs.

Il s'allonge sur le dos en posant les mains derrière sa tête.

– Pourquoi les gens sont-ils comme ils sont ?

Il laisse planer un petit moment de silence entre nous.

– Je suis peut-être né comme ça, ou alors c'est ce que j'ai retenu de mes années de formation... Comment savoir ? Il y a beaucoup de choses à mon sujet qu'il vaut mieux pour vous que vous ne sachiez pas, Rylee, je vous jure.

Je le regarde en essayant de déchiffrer ses explications énigmatiques tandis qu'il reste silencieux un moment avant de tendre la main et de la poser sur la mienne. Je savoure ce rare signe d'affection. La plupart du temps, quand nous nous touchons, c'est explosif, charnel même. C'est rarement simple. Facile. C'est peut-être pourquoi j'apprécie la chaleur de sa main sur la mienne.

Malgré ça, je continue à m'interroger sur le sens de ses paroles.

– Je ne suis pas d'accord. Comment pouvez-vous...

Il m'interrompt au milieu de ma phrase en me tirant par le bras. En moins d'une minute, je me retrouve allongée sur la couverture, son visage juste au-dessus du mien. Je ne sais pas comment c'est possible, mais ma respiration s'accélère et s'arrête en même temps.

Très lentement, très délibérément, il repousse de la main une mèche folle qui barre mon visage tandis que son autre main repose sur la base de mon cou, juste sous le pli de mon menton.

– Essaieriez-vous de changer de conversation, Monsieur Donavan ?

Mon cœur s'affole et la chaleur du désir monte dans mon ventre. Son contact laisse dans son sillage des décharges électriques sur ma peau.

– Et ça marche ?

Je fais la moue et je plisse les yeux en réfléchissant.

– Hum... non. Je n'ai pas oublié ma question.

Je souris en le regardant me regarder.

– Alors je pourrais peut-être remédier à ça.

Avec une infinie lenteur, il baisse la tête jusqu'à ce que ses lèvres ne soient plus qu'à un souffle des miennes. Je lutte contre mon envie de m'arc-bouter pour presser mon corps contre le sien.

– Pourquoi pas tout de suite ?

Comment expliquer que bien que nous soyons au grand air, j'ai l'impression que tout oxygène a disparu ? Comment peut-il avoir cet effet sur moi ? J'inspire lentement et je respire son odeur – boisée, propre et mâle – un mélange enivrant qui est cent pour cent Colton. La voix me manque pour répondre à sa question.

– Mmmm...

Tout disparaît autour de nous, le cri des mouettes, le reflux des vagues, le soleil qui descend lentement vers l'océan à l'horizon.

Nous sommes trop près l'un de l'autre pour que je voie ses lèvres, mais quand le coin de ses yeux se plisse, je sais qu'il sourit.

– Est-ce que je dois prendre ça pour un oui ou pour un non ?

Il soutient mon regard avec défi. Quand rien d'autre ne sort de ma bouche qu'une respiration saccadée, il dit :

– Je pense que je vais donc me servir.

Avec ces mots, sa bouche est sur la mienne.

Il choisit un rythme lent et hypnotique, en effleurant mes lèvres de légers baisers. Chaque fois que je pense qu'il va me donner ce que je veux – des baisers longs et passionnés –, il recule. Il s'appuie sur son coude et pose la main sur ma nuque. Son autre main descend le long de mon corps et s'arrête sur ma hanche. Il prend position là, saisissant une poignée de ma chair à travers mon jean et pressant mon corps contre le sien.

– Vos courbes sont tellement sexy, bordel.

Le tumulte de sensations qu'il stimule en moi est à la fois jubilatoire et une torture. Je passe les mains sous son t-shirt, le long de son torse et de son dos pendant qu'il poursuit ses assauts langoureux sur mes lèvres.

Si j'étais aussi intelligente que je me targue de l'être, je prendrais un peu de recul, le temps d'évaluer la situation rationnellement. Je prendrais en compte le fait que Colton est le genre de type habitué à obtenir ce qu'il veut sans préambules et sans précautions. Et, en ce moment, c'est moi qu'il veut. Il a essayé l'approche directe, droit au but, et en moins de dix minutes, il m'avait collée contre un mur. Il a essayé la coercition, le contrat, le harcèlement et même reconnu qu'il ne veut pas de petite amie régulière, d'engagement ni de relation stable. La partie rationnelle chez moi devrait reconnaître ces faits et voir qu'ayant perdu le défi jusqu'ici, il passe maintenant à la séduction. J'argumenterais qu'il change de tactique et qu'il prend son temps pour que ce soit moi qui le désire. Pour me faire croire qu'à présent c'est moi qui domine la situation. Je me rendrais compte que tout ceci n'a rien à voir avec les sentiments ni avec un possible futur avec moi, mais plutôt qu'il essaie de me mettre dans son lit sans attendre et de n'importe quelle façon.

Mais je n'écoute pas ma raison ni les doutes sarcastiques que celui-ci essaie d'instiller en moi. Je repousse le sentiment persistant qu'il tente de faire entrer de force dans mon inconscient. Oublié mon sens des réalités. Dépassé, submergé, effacé par ma nouvelle addiction, je veux dire la bouche de Colton. Une bouche qui rend grâce à la mienne par de lents mouvements de sa langue, frôlements de ses dents et caresses de ses lèvres.

– Tss... tss...

Il me taquine des lèvres alors que j'entrelace mes doigts dans ses cheveux sur sa nuque en essayant de l'attirer plus près de moi pour donner libre cours au désir brûlant qu'il a déclenché en moi et aller plus loin.

– Vous êtes frustrant.

Je soupire parce que ses lèvres se déplacent le long de mon cou et viennent mordiller le lobe de mon oreille en allumant des petites étincelles dans leur sillage.

Pour toute réponse, il sourit dans le creux, sous mon oreille.

– Maintenant, vous savez ce que ça fait de désirer quelque chose...

Il s'écarte de mon cou si bien que son visage n'est qu'à un centimètre au-dessus du mien. Le désir qui voile son regard quand il croise le mien ne fait aucun doute.

– De désirer quelque chose qu'on vous refuse.

J'ai à peine le temps d'enregistrer ses paroles que déjà il écrase ses lèvres sur les miennes. Cette fois-ci, il ne se retient pas. Ses lèvres possèdent les miennes à l'instant même où nos bouches entrent en contact. Il contrôle ce baiser avec une passion sauvage qui me fait tourner la tête et me rend folle de désir. Il semble lui-même craindre de devenir fou s'il ne cède pas à son besoin impérieux de me dévorer. Je n'ai pas d'autre choix que de surfer sur la vague qu'il maîtrise parce que je ne suis pas moins prise au piège que lui.

Sa langue s'insinue entre mes lèvres, elle a le goût du vin, puis il mordille doucement ma lèvre inférieure. Je tends le cou, m'offrant davantage, désirant qu'il prenne davantage parce que je ne me lasse pas de cette saveur enivrante. Il se plie à mon désir, dépose une

kyrielle de baisers légers comme des plumes tout le long de mon visage avant de revenir dans ma bouche. Sa langue s'enroule autour de la mienne, caressante, possessive et allumeuse.

Je me délecte des sensations que me procurent ses mains qui prennent possession de mes hanches, le poids de sa jambe pliée posée sur la mienne, son excitation évidente qui se presse contre moi. Sa bouche qui garde le contrôle, prenant et donnant tout à la fois. Les gémissements profonds de désir qui émanent du fond de sa gorge et me confirment que je l'excite. Qu'il me désire.

Je pourrais rester dans cet état d'excitation toute la journée avec Colton, mais des rires qui se rapprochent me ramènent à la réalité. Nous sommes dans un lieu public, on peut nous voir. Colton effleure mes lèvres délicatement encore une fois alors que les surfeurs arrivent à quelques pas de nous, sur leurs serviettes. Mais sa main reste sur mon visage et il pose son front contre le mien tandis que nous essayons l'un et autre de reprendre haleine. Il ferme les yeux un instant et je sens l'effort qu'il fait pour se maîtriser. Il passe et repasse ses pouces sur mes joues en une douce caresse qui me calme.

– Ah, Rylee. Tu te rends compte de l'effet que tu me fais ?

Il soupire et pose un baiser sur le bout de mon nez.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Tu es une telle bouffée d'air frais.

Mon cœur s'arrête de battre et mon corps se tend. Je me retrouve trois ans en arrière. Max, un genou à terre, une bague à la main, me couvant d'un regard plein d'espoir. Ses paroles, chargées d'émotion, résonnent dans ma tête comme si c'était hier.

*Rylee, tu es ma meilleure amie, mon voyage dans le couchant, ma bouffée d'air frais. Veux-tu m'épouser ?*

Je pense à Max – brillant, ouvert, insouciant –, mais je regarde Colton, réservé, inaccessible mais inévitable. Un sanglot s'échappe de ma gorge quand le souvenir s'empare de moi, souvenir de ce jour-là, de ceux qui ont suivi, et la culpabilité me submerge.

Colton sursaute, interdit. Il recule vivement sans écarter les mains de mon visage cependant. L'inquiétude se lit dans son regard.

– Rylee, que se passe-t-il ? Tout va bien ?

Je pose les mains sur sa poitrine et je le repousse pour m'asseoir, les genoux repliés contre ma poitrine. Je les entoure de mes bras. Je secoue la tête pour lui demander de m'accorder une minute et j'inspire profondément. Je me rends compte que Colton m'observe avec attention, curieux de savoir ce qui a provoqué cette réaction.

Je m'efforce de bloquer ma mémoire. Sa mère hurlant que je l'ai tué, son père regrettant que je ne sois pas morte à sa place et son frère m'accusant d'être responsable. Et affirmant que je ne mérite pas de rencontrer à nouveau un amour comme celui-là.

Ces pensées me font frissonner, mais je me reprends et me prépare pour les questions que Colton ne va pas manquer de poser. Mais non, rien ne vient. Je lui jette un coup d'œil.

Le visage sombre, il m'observe. Je tourne les yeux vers la mer. Il passe la main sur mes reins, le seul signe de réconfort qu'il me témoigne.

J'écarte mes pensées d'un mouvement de tête, contrariée qu'elles soient venues nous interrompre. Pourquoi est-ce que je ne peux pas, tout simplement, me laisser aller au plaisir d'être avec cet homme – cet homme viril à portée de main – qui, pour une raison, aussi incongrue soit-elle, me désire ? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à céder à sa proposition sordide de plan cul sans lendemain juste pour me sortir de ce cauchemar récurrent ? L'utiliser, tout comme lui veut m'utiliser.

*Parce que tu n'es pas comme ça. Tu es une bouffée d'air frais.*

Je suis reconnaissante à Colton de garder le silence. Je ne sais pas si c'est par sympathie ou par indifférence aux drames d'autrui, mais en tout cas, en cet instant, je suis ravie qu'il ne me demande pas d'explications.

Je tends la main derrière moi pour saisir mon gobelet de vin. Colton me le passe en prenant le sien et il boit une gorgée.

– Eh bien, heureusement qu'on est dehors.

J'essaie de dissiper le malaise en prenant un ton léger.

– Pourquoi ça ?

Je prends une longue gorgée avant de poursuivre.

– Pour nous éviter de perdre le contrôle en public.

Je tourne la tête pour lui sourire.

– Qu'est-ce qui vous permet de croire que ça me gênerait ?

Il me décoche un sourire diabolique et éclate de rire en rejetant la tête en arrière quand il voit mon air choqué.

– Le danger de se faire prendre ne fait qu'exacerber les sensations, Rylee. Cela donne plus d'intensité à l'excitation. À la jouissance.

Sa voix de séducteur m'enveloppe et m'emmêle dans sa toile. Je le regarde fixement en essayant de me dégager de ce piège. Je m'efforce de retrouver mes esprits assez vite pour réagir sans lui montrer à quel point je suis affectée par son discours hypnotique.

– Je croyais que vous vouliez un endroit intime pour la première fois ?

Je souris ironiquement en haussant un sourcil.

Il se penche vers moi, son souffle passe sur mon visage et l'amusement danse dans son regard.

– Eh bien, au moins j'ai réussi à vous faire admettre qu'il y aurait une première fois.

Mes yeux s'arrondissent quand je me rends compte que je suis tombée de moi-même dans ses filets. Je ne peux retenir un sourire en voyant le sien malicieusement impudent. Il secoue la tête et détourne les yeux.

– Regardez.

Il montre du doigt l'horizon où le soleil tombe dans l'eau, une boule brillante qui sombre en faisant gicler des couleurs pastel dans le ciel.

Contente de changer de sujet, je tourne la tête pour admirer le spectacle.

– Comment ça se fait que le soleil semble mettre une éternité à atteindre l'horizon et que, à l'instant où il y est, il disparaisse aussi vite ?

– C'est à l'image de la vie, vous ne croyez pas ?

– Comment ça ?

– Parfois nos parcours dans la vie semblent durer une éternité pour atteindre le point culminant de nos efforts, pour atteindre notre but. Et une fois que nous y sommes, tout s'accélère et c'est déjà fini.

Il hausse les épaules. Je suis étonnée de cette introspection.

– Nous oublions que le meilleur moment, c'est le parcours lui-même. La raison pour laquelle nous l'entreprenons. C'est là que nous apprenons le plus.

– Est-ce une façon détournée de me dire quelque chose, Colton ?

Un sourire éclaire son visage.

– Non. Une simple remarque, voilà tout.

Je le regarde avec méfiance, je ne comprends pas ce qu'il essaie de me dire, bien qu'il s'en défende. J'enfonce mes orteils dans le sable encore chaud des rayons du soleil. Je les plie et les déplie, la sensation est merveilleuse.

Colton bouge à côté de moi et j'entends le bruissement du sac en papier. Je me retourne. Allongé de tout son long sur la couverture, il sort du sac deux carrés enveloppés de film étirable. Il se rassied à côté de moi, les jambes en tailleur comme un gamin d'école primaire. Il tient un carré entre nous.

– Le remède à tous les maux, dit-il en me le tendant.

Nos doigts se frôlent quand je prends le brownie, et j'aime ce contact.

– Vous avez pensé à tout pour ce rencard à vingt-cinq mille dollars, on dirait.

Il ne me faut pas longtemps pour venir à bout de l'emballage. Il m'observe tandis que je prends la première bouchée, le chocolat est un délice et je lève les yeux de plaisir en poussant un gémissement extatique. C'est le plus sûr chemin pour atteindre mon cœur.

Je regarde Colton qui semble fasciné.

– Vous rendez-vous compte à quel point vous êtes sexy, là maintenant ?

Sa voix est enrouée, douloureuse même. Je m'arrête de mâcher. Comment fait-il pour que des mots aussi simples deviennent si envoûtants aux moments les plus improbables ? Je suis déconcertée par la candeur de son expression. Nous sommes assis là, à quelques centimètres l'un de l'autre sur une couverture, sur une plage, et nous nous regardons sans rien dire. Sans faux-semblants. Sans public. Sans attentes. Les mots non dits qui circulent entre nous sont si puissants que j'ai peur de cligner des yeux, peur de bouger, peur de parler, de crainte de ruiner ce moment. Je vois le vrai Colton Donovan – la version sans

masque, un être si vulnérable que j'ai envie de tendre la main pour faire disparaître la blessure qui transparaît si souvent dans ses yeux verts. Pour lui prouver que l'amour et l'engagement sont possibles sans complications. Que c'est réel et pur et beaucoup plus puissant qu'on peut l'imaginer quand c'est construit et partagé par deux personnes.

Je sens une douleur fantôme dans mon cœur quand un morceau minuscule s'en détache, perdu à jamais au profit de Colton à ce moment précis.

Je finis par baisser les yeux vers mon brownie que je tripote du bout des doigts. Je sais que je ne réussirai jamais à le lui dire. Je n'en aurai jamais l'occasion. À un moment, pas très lointain, je m'offrirai à lui, de mon plein gré, même si ma tête me dit que c'est une erreur. Je savourerai ce moment passé avec lui qui sera rempli de soupirs ardents et de corps enlacés, et je serai dévastée quand il me quittera, une fois qu'il en aura assez. Je cligne des paupières pour dissiper les larmes qui me brûlent les yeux.

C'est sûrement à cause de la date anniversaire qui approche. Je ne suis jamais aussi sensible, remplie d'émotion et instable d'habitude.

Je casse un coin du brownie et me le fourre dans la bouche. Quand je relève les yeux vers lui, un timide sourire flotte sur son visage qui me dit que, lui aussi, il a ressenti ce moment de communion entre nous. Je frissonne.

– Froid ?

Du pouce, il essuie une miette de chocolat à la commissure de mes lèvres. Il approche son pouce de ma bouche. J'ouvre les lèvres et je lèche le chocolat. Un grognement s'échappe du fond de sa gorge et il entrouvre les lèvres en me regardant avec intensité. Si j'avais su que ce serait si érotique d'observer sa réaction, j'aurais disposé des lignes de miettes de brownie sur tout mon corps pour le plaisir de le regarder les ramasser.

Je frissonne de nouveau malgré la chaleur qui m'embrase.

– Cette soirée étant improvisée, je n'ai pas pris de veste et je n'ai pas d'autre couverture à vous proposer.

Je le sens déçu.

– On peut aller ailleurs si vous voulez.

– Merci Colton. J'ai passé un moment délicieux...

– Malgré la gravité de notre conversation ?

Je ris.

– Oui, malgré les sujets graves. Mais la semaine a été très longue et je suis épuisée, alors je pense qu'il vaut mieux rentrer.

Je n'en ai pas du tout envie, mais j'essaie désespérément de garder la tête froide.

– Ouille, le vent !

Il porte la main à son cœur blessé.

– C'est rude, mais je comprends.

Il rit.

Je l'aide à remballer les restes de notre pique-nique et à les ranger dans le sac. Je remets mes chaussettes et mes chaussures, quand il me dit soudain :

– Teddy a signé avec CDE aujourd'hui.

– C'est super !

Je suis sincère. Excitée par cette opportunité mais perplexe : être obligée de passer du temps avec lui va forcément avoir des conséquences sur ma vie personnelle.

– Je ne sais comment vous exprimer ma gratitude...

– Rylee, ce truc, cette donation, ça n'a rien à voir avec ceci.

Il fait un geste de la main entre nous. Tu parles ! Je ne serais pas ici avec lui s'il n'y avait pas cet arrangement.

– Bien sûr que non.

Mais je sais que je ne l'ai pas convaincu.

\*  
\*   \*  
\*

– La voilà.

Je montre ma Mini Cooper rouge et blanche garée dans la rue devant le foyer. Il se gare derrière et appuie sur le bouton qui coupe le ronronnement sexy du moteur. Les réverbères sont allumés et celui qui se trouve le plus près de ma voiture clignote sans arrêt. Un chien aboie un peu plus loin dans la rue et une odeur de barbecue flotte dans l'air. Cela respire la maison, la normalité, exactement ce qu'il faut aux sept garçons qui sont dans la maison en face de moi.

Colton fait le tour de la voiture pour venir ouvrir ma portière et me tend une main pour m'aider à descendre. En allant vers ma voiture, je tiens mon sac à main serré contre ma poitrine, je me sens mal à l'aise, tout à coup, avec la main de Colton sur mes reins.

Je me tourne pour lui faire face en m'adossant à ma voiture. Je mordille ma lèvre inférieure coincée entre mes dents tandis que ma nervosité semble gagner du terrain.

– Eh bien, encore merci pour cette soirée, Colton. C'était très sympa.

Je parcours la rue des yeux, incapable de soutenir son regard. Est-ce que j'ai peur que ça s'arrête là ? Bien sûr que non, je sais que je vais être amenée à le revoir régulièrement pour le boulot. Alors pourquoi, au moment de nous séparer, est-ce que j'éprouve ce mélange de malaise et de tristesse ? Pourquoi est-ce que je me donne des coups de pied mentalement pour ne pas avoir dit oui quand il m'a proposé d'aller ailleurs ?

Colton vient poser un doigt sous mon menton et me relève la tête pour m'obliger à le regarder dans les yeux.

– Qu'est-ce qui se passe, Rylee ? Pourquoi avez-vous peur de vos sentiments ? Chaque fois que vous commencez à vous laisser aller à profiter de l'instant et de vos sensations, quelque chose passe sur votre visage et vous vous refermez. Vous devenez inaccessible.

Quelque chose qui vous pousse à verrouiller en l'espace d'une seconde toute cette passion en vous.

En me tenant le menton d'une main ferme pour m'empêcher de détourner les yeux, il sonde mon regard à la recherche de réponses.

– Qui vous a fait ça, chérie ? Qui vous a blessée à ce point ?

Je ne suis pas disposée à lui apporter les réponses qu'il cherche. Il semble frustré par mon silence. Ses traits assombris par le ciel nocturne se crispent dans l'attente de ma réponse. Le réverbère qui clignote reflète de façon saisissante ses émotions contradictoires.

Je sens ma muraille de protection se hérissier en réaction à cette attention envahissante. Le seul moyen que je connais de la gérer et de le maintenir à distance, c'est de lui retourner la question.

– Je pourrais vous demander la même chose, Colton. Qui vous a fait du mal ? Qu'est-ce qui revient si souvent hanter votre regard ?

Il hausse les sourcils en découvrant mon stratagème, mais son regard ne faiblit pas.

– Je ne suis pas très patient, Rylee. Je vous préviens que je n'attendrai pas longtemps avant...

Je l'interromps.

– Il est parfois plus sage de ne pas chercher à tout savoir.

Ma voix est à peine plus audible qu'un murmure, et ma respiration est saccadée. Son pouce quitte mon menton pour venir se poser sur ma lèvre.

– Ça, c'est une chose que je peux entendre.

Sa réponse me surprend, confirmant mon idée qu'en fait il a, lui aussi, quelque chose à cacher. Ou à fuir. Il se penche lentement et dépose un baiser respectueux qui s'attarde sur mes lèvres, et toutes mes pensées s'évaporent. Sa tendresse est inattendue et je veux capturer ce moment. Le savourer. Je soupire contre ses lèvres et nos fronts se touchent brièvement.

– Bonne nuit, Colton.

– Bonne nuit, Rylee.

Il se penche en arrière, la main sur la poignée de ma portière, il l'ouvre pour moi et me pousse à l'intérieur.

– À la prochaine.

Dès qu'il a refermé la portière, je démarre et je m'éloigne du trottoir. Instinctivement j'allume le lecteur de CD. Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur en descendant la rue, alors que la musique emplie l'habitacle. Je vois sa silhouette qui se balance, les mains dans les poches, sous le réverbère qui clignote. Un ange combattant l'obscurité ou un démon jaillissant dans la lumière ? Je ne sais pas. En tout cas, il est là, mon paradis et mon enfer personnels, qui me regarde jusqu'à ce que je tourne le coin de la rue avant de disparaître.

---

1. En français dans le texte. (NdT)

Je me gare dans l'allée et je reste dans ma voiture quelques minutes en fredonnant sur la musique qui sort des haut-parleurs. Je repense à cette soirée avec Colton. Je chante en même temps que la chanson que je connais par cœur. Les paroles et le rythme sont réconfortants. Les mains sur le volant, je pose la tête dessus. Je n'ai pas beaucoup d'éléments de comparaison, mais ce rencard a été un des plus intenses, passionnés et réconfortants de ma vie. Je secoue la tête en me repassant le film de la soirée.

*Incroyable ! C'est tout ce que je trouve à en dire. Y compris de l'insistance de Colton. Le diable sur mon épaule me répète que tout est de ma faute. Que si j'avais été vraiment moi-même, je n'aurais jamais été la victime consentante de ses mains expertes dans l'alcôve, dans les coulisses du théâtre. Je ne me serais jamais retrouvée en position de lui dire « merci, mais non merci », ce qui a déclenché toute la poursuite – le défi –, une diversion bienvenue dans son univers de femmes trop avides, trop faciles.*

Je pousse un cri, brusquement tirée de ma rêverie par des coups sur la vitre de ma portière. J'étais si absorbée par mes pensées que je n'ai pas vu Haddie approcher de ma voiture. Mon cœur reprend son rythme normal quand j'ouvre la portière.

– Salut Had. Une seconde.

Je me penche par-dessus mon siège pour attraper mes affaires. Je la sens qui bouge devant la porte et son corps bloque la lumière du garage, son ombre se projette sur le siège avant.

– C'est Matchbox Twenty ?

Elle tend l'oreille pour entendre la musique qui passe en sourdine.

Oh oh, elle a senti qu'il se passe quelque chose. Elle sait que j'écoute Matchbox Twenty chaque fois que je suis perturbée. Elle ne le sait que trop, depuis ma période sombre.

Je la regarde, les poings sur les hanches, la contrariété émane d'elle en vagues et je me demande ce qu'elle sait exactement. Et, en fonction de ce qu'elle sait, à quel point elle sera vexée de savoir ce que je lui ai caché.

C'est impossible de discuter avec Haddie quand elle est en colère. Quand elle se sent trompée. Je grogne silencieusement en me disant que ma journée, si riche en événements, ne semble pas près de se terminer. Haddie ne lâche jamais le morceau tant qu'elle n'a pas obtenu les réponses qu'elle veut. Elle peut tromper tout le monde parce que derrière sa beauté innocente se cache un esprit aiguisé comme un rasoir – mais pas moi.

Je la connais trop bien.

Je coupe le moteur rapidement avant qu'elle n'entende la chanson que j'écoute en boucle, « Bent ». Au moins ce n'est pas « Unwell ». J'ai mon sac à la main, mais elle m'empêche de descendre de la voiture.

– Il serait temps que nous ayons une petite discussion toutes les deux, tu ne crois pas ?

Elle s'écarte en gardant les mains sur les hanches. Il suffirait qu'elle tape du pied pour que je me retrouve dans le bureau de la directrice à l'école primaire.

Je me force à sourire.

– Quand tu veux, Had. Qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air furax.

– C'est toi.

– Quoi, moi ?

Je me dirige vers la porte d'entrée en levant les yeux au ciel.

– Ne me fais pas ça, en plus, Ry.

Quand nous entrons, je jette mes affaires sur la console dans l'entrée et me dirige sans attendre vers le séjour où je m'affale dans le canapé. Je n'ai qu'une envie, fermer les yeux et sombrer dans le sommeil. Mais Haddie vient s'asseoir à l'autre bout du canapé en repliant sous elle ses longues jambes fuselées.

– Quand vas-tu te décider à me raconter ?

Sa voix est calme et glaciale, ce qui n'est pas bon signe. Plus elle est en colère, plus elle est calme.

– Raconter quoi ?

Je me dis que si elle me dit ce qu'elle sait, elle me sera peut-être reconnaissante de lui dire le reste.

– Colton Donovan, carrément ?

Les yeux écarquillés, elle s'efforce de réprimer le sourire qui menace de lézarder son masque implacable.

– Tu rigoles ou quoi ? Et tu ne m'as rien dit ?

Le ton de sa voix monte d'un degré dans les aigus à chaque mot. Elle saisit son verre de vin sur la petite table et boit une gorgée sans me quitter des yeux un instant.

– Pourquoi ?

Elle parle calmement mais, visiblement, elle est vexée.

– Oh, Haddie.

Je me passe les mains sur le visage en essayant de retenir mes larmes. Peine perdue, une simple larme glisse le long de ma joue.

– Je ne sais plus où j’en suis.

Je soupire en fermant les yeux pour essayer de maîtriser mes émotions. Le visage d’Haddie se radoucit.

– Je suis désolée, Ry... c’est juste que... ça m’a blessée que tu ne m’en aies pas parlé... je ne voulais pas...

– Ce n’est rien.

Quand j’enlève mes chaussures, des grains de sable collés sous mes pieds me rappellent que j’ai vraiment passé la soirée avec Colton. Comme si j’avais besoin d’un pense-bête. Le parfum de son eau de toilette mélangé à son odeur personnelle est toujours présent à mon esprit.

– Je ne voulais pas te faire de la peine. Comment l’as-tu...

– Tu ne répondais pas au téléphone... je veux dire, jamais. J’étais tout excitée, il fallait que je te dise à propos de quelqu’un qui a confirmé pour la réception de lancement demain. Je t’ai envoyé des textos et je t’ai appelée plusieurs fois sans obtenir de réponse. Je m’inquiétais. Ça ne te ressemble pas. D’habitude, tu réponds toujours, même quand tu es occupée, ne serait-ce qu’un mot. J’ai donc appelé Dane.

Je hausse les sourcils.

– J’imagine qu’il a simplement fait le rapprochement.

Elle hausse les épaules.

– Alors, qu’est-ce qui se passe, Rylee ? Qu’est-ce que tu me caches ?

– C’est juste que... je suis complètement dépassée.

Je lui raconte toute l’histoire, dans les moindres détails, même les plus sordides malgré ma gêne au début. Son visage demeure impassible pendant que je rejoue le film des événements. Quand j’ai fini, elle reste silencieuse pendant quelques instants en me regardant avec une affection inconditionnelle. Puis elle se lève pour aller rechercher du vin et revient avec un verre pour moi.

– Eh bien, il y a un tas de choses à dire et à discuter, mais en premier lieu...

Elle saisit mon genou, vibrante d’excitation.

– Putain, Rylee ! Colton Donavan ? Dans les coulisses du théâtre ! Waouh !

Elle lève les bras au-dessus de sa tête et je me crispe mentalement, espérant qu’elle ne va pas renverser son vin.

– Je suis si fière de toi, tu deviens un peu fofolle, finalement. Qu’est-ce qui t’arrive ?

Le rouge me monte aux joues et je baisse la tête en tournant la bague autour de mon doigt.

– Je sais. Je n’en reviens pas, moi non plus.

– Quoi ? De quoi tu parles, putain ?

Elle me pousse le genou vigoureusement.

– C'était un *Waouh* admiratif, pas un *Waouh* du genre pourquoi t'as-tu choisie, toi ?

Sors-toi cette idée de la tête, Ry.

Elle claque les doigts devant mon visage pour m'obliger à la regarder.

– Il est super gaulé, putain ! Le type même du bad boy rebelle et brûlant...

Comme si je ne le savais pas !

Elle reporte son regard sur moi, je vois que son excitation remonte à la surface.

– Et il est aussi beau en vrai qu'à la télé ?

J'essaie de trouver le mot juste, mais je dis le premier qui me vient à l'esprit.

– À couper le souffle, et sexy aussi, et dominateur et frustrant, et ses yeux sont juste...

et ses lèvres... ah là là !

Je suis perdue dans mon souvenir, mon esprit dérivant d'une bribe à l'autre. Quand je reviens au moment présent, Haddie me fixe avec un léger sourire sur les lèvres.

– Il te plaît vraiment, hein ?

Elle sent bien ce que j'éprouve mais que je refuse d'admettre.

Les larmes me montent aux yeux quand j'y pense malgré mon sourire de façade.

– Qu'est-ce que ça change qu'il me plaise ou non, il m'a clairement fait comprendre qu'il n'y a qu'une chose qui l'intéresse.

Je hausse les épaules en buvant une gorgée de vin.

– En plus, je ne peux pas faire ça à M...

– Ho ho !

Elle hurle en agitant le bras pour m'arrêter.

– Je vais reprendre cette discussion en deux parties distinctes... la compartimenter pour toi et tes habitudes régressives si tu veux bien... parce que les deux méritent qu'on s'y arrête.

Elle se rapproche de moi et adopte un air plus grave.

– Rylee chérie... qu'est-ce qu'on en a à faire de l'avenir en ce qui concerne Colton ? S'il ne s'intéresse à toi que pour ton corps et pour une expérience sexuelle décoiffante, où est le problème ? Vas-y. Ce n'est peut-être pas ce que tu espérais, mais ça ne veut pas dire que ça ne pourrait pas te faire du bien. Et qui serait le mieux placé pour ça qu'un putain d'Adonis comme lui ?

Elle se sert un autre verre, amusée.

– Putain, moi je dirais oui sans une seconde d'hésitation.

Elle retrousse les lèvres en imaginant la scène. J'éclate de rire.

– Je n'en doute pas.

Je sens mon corps se libérer de sa tension.

– Ce genre de choses, c'est facile pour toi.

Elle me donne un coup de poing.

– Hé, ça va ! Je ne suis pas une pute non plus ! Enfin, sauf si j'en ai envie.

Elle rigole.

– Non, je veux dire que tu es tellement libre et sûre de toi. Tu ne doutes jamais. Tu n’as pas de regrets. Et il est clair que tu es attirée par les bad boys.

Je penche la tête en souriant.

– Hum, c’est vrai que je les aime un peu coquins.

Elle rigole et s’abîme un instant dans ses pensées.

– Mais revenons à toi. Inutile de me faire des idées à propos d’un mec qui s’intéresse à toi.

Je lève les yeux au ciel.

– Rylee, ce type peut avoir toutes les femmes qu’il veut, or il passe son temps à te courir après. Il dépense des milliers de dollars pour un rencard, des millions pour réaliser ton rêve et il t’invite sur la plage pour une sortie romantique improvisée. Au coucher du soleil.

– Lui, il dit qu’il ne donne pas dans le romantisme.

Elle renâcle bruyamment.

– Il a peut-être besoin de relire la définition de romantisme, alors. Parce que tout ce qu’il fait décrit un homme en quête de quelque chose.

Je secoue la tête à cette franchise propre à Haddie.

– Il me veut pour la simple raison que je lui ai dit non. Je représente un défi pour lui qui baigne dans un univers de femmes consentantes.

– Tu parles d’un défi quand il te plaquait contre le mur dans les coulisses !

Elle retrousse les lèvres en me provoquant.

– Tu sais très bien que je ne suis pas comme ça, Haddie ! On ne m’avait pas touchée depuis...

Le silence tombe lourdement et je secoue la tête pour écarter les souvenirs qui m’emprisonnent.

– En plus, j’ai tout de suite repris mes esprits. C’était juste l’adrénaline après m’être retrouvée enfermée...

– Continue à te dire ça, poulette, mais je ne sais pas si c’est toi ou moi que tu essaies de convaincre que c’était simplement un écart de conduite.

Elle hausse les épaules en me regardant droit dans les yeux.

– Tu n’as pas à avoir honte. Tu as le droit de recommencer à éprouver des sentiments, Rylee. De recommencer à vivre.

Mes larmes menacent de nouveau de couler et je les en empêche du revers de la main.

– Et même si nous n’en avons pas fini avec la première partie de notre discussion, passons à la deuxième.

Je la regarde, pleine d’appréhension. Tout à coup, son expression change du tout au tout quand elle comprend.

– C’est pour ça que tu ne voulais pas m’en parler, c’est ça ? Tu ne voulais pas que je te dise que tu as le droit de recommencer à vivre. Que tu as le droit de passer à autre chose.

Elle pose la question d’une voix douce et réconfortante. J’acquiesce lentement en avalant l’énorme nœud coincé dans ma gorge. Elle se penche vers moi et me prend dans ses bras pour me bercer doucement en faisant des petits bruits apaisants. Un énorme sanglot m’échappe et je m’abandonne aux larmes qui menacent depuis plusieurs jours. C’est tellement bon de les laisser couler, cathartique en fait.

Au bout d’un moment, je finis par retrouver un semblant de contrôle de moi-même et je réussis à parler.

– J’ai... j’ai l’impression de trahir Max. J’ai l’impression que je ne mérite pas...

Je sanglote.

– ... je me sens coupable...

– Rylee, chérie...

Elle repousse une boucle de mes cheveux derrière mon oreille.

– ... c’est normal. Mais il arrive un moment où tu dois recommencer à vivre. C’est horrible, tragique, ce qui vous est arrivé. À lui. À toi. Mais cela fait plus de deux ans, Ry... et je sais que tu n’as pas envie d’entendre ça, mais à un moment donné, il faut que tu tournes la page. Il ne s’agit pas d’oublier, mais toi – la femme merveilleuse, belle, que tu es – cette femme doit recommencer à vivre. Toi aussi, tu étais insouciance à une époque. Il n’est pas trop tard pour retrouver cette insouciance.

Je la regarde fixement, les yeux embués de larmes, craignant que mon prochain aveu ne lui montre quelle horrible personne je suis. Je détourne les yeux, craignant son regard pendant que je lui parle.

– Une raison pour laquelle je me sens coupable... c’est que... l’intensité, le besoin désespéré, le je-ne-sais-quoi que Colton provoque en moi me semble plus, beaucoup plus fort, que ce que j’ai jamais ressenti avec Max.

Je prends le risque de la regarder et ce que je lis sur son visage est totalement opposé à ce que je croyais y trouver. J’y vois de la compassion plutôt que du dégoût et de la déception.

– Max, que je m’apprêtais à épouser.

Je ressens un profond soulagement maintenant que j’ai réussi à soulever ce poids immense de ma poitrine et de ma conscience.

– C’est stupide, je sais, mais je ne peux pas m’en empêcher. Je ne peux pas l’empêcher de surgir dans ma tête en ce moment où tout ce que je ressens, ce que je respire et ce que je veux, c’est Colton.

– Oh, Ry... pourquoi est-ce que tu gardais tout ça en toi ?

Elle verse une larme avant de m’attirer et de me serrer contre elle encore une fois. Elle pose la joue sur ma tête.

– Rylee, tu n'es plus celle que tu étais à cette époque-là. Ta vie est différente maintenant. À l'époque, il suffisait de vous voir ensemble, Max et toi, pour savoir que vous étiez faits l'un pour l'autre, et vous le saviez vous aussi.

J'entends comme un sourire dans sa voix à l'évocation de ces souvenirs.

Elle soupire.

– Et maintenant tu as vécu l'enfer et tu en es revenue en un peu plus de deux ans. Tu n'es plus la même. C'est normal de ressentir les choses autrement – d'aimer d'un amour plus profond, d'éprouver des sentiments plus forts –, personne ne va te le reprocher. Personne ne t'a touchée en deux ans, Rylee. Tu réagis automatiquement avec plus d'intensité.

Nous restons assises en silence tandis que je digère la vérité de ce qu'elle dit. Je sais qu'elle a raison, et j'espère continuer à y croire le moment venu. Haddie se met à rire brusquement, interrompant ma méditation silencieuse. Elle relâche son étreinte et je me penche en arrière pour la regarder, perplexe. Qu'y a-t-il de si drôle, bon sang ?

– Quoi ?

Quand elle me regarde, un éclat coquin brille dans ses yeux.

– Il doit être super au lit.

Elle me décoche un sourire salace.

– Je parie qu'il baise comme il pilote – un poil téméraire, repoussant les limites et concentré jusqu'au dernier tour.

Elle hausse un sourcil avec un sourire insolent. Je me mords la lèvre inférieure en imaginant Colton penché sur moi, me pénétrant profondément. Je repense au contact de ses lèvres sur les miennes, à ses muscles fermes sous ses vêtements, épousant mon mouvement, et à sa voix rauque me disant qu'il me désire. Le cœur de mon intimité devient moite quand je pense à lui, et je repousse ces pensées. Je regarde Haddie et je l'observe en train de m'observer, les sourcils haussés comme si elle me demandait si je pense que son jugement est pertinent.

Tu parles que oui ! Et même plus que ça.

J'essaie de détourner la conversation.

– Depuis quand tu t'intéresses à la course automobile ? Comment sais-tu la manière dont il pilote ?

– C'est Brody qui regarde. Je prête attention quand ils mentionnent le nom de Colton. Ça vaut vraiment le coup de regarder quand ils font des gros plans sur son visage.

Brody est son frère. Elle me fait un sourire démoniaque.

– Cet homme sait embrasser, ça c'est sûr. Il embrasse vraiment bien.

Je souris comme une débile en hochant la tête.

– Arrête de te prendre la tête, Rylee... vas-y, fonce ! Oublie la prudence. Lâche tes chevaux. T'as vraiment envie de te retrouver dans vingt ans menant une vie parfaitement

ordonnée où chaque chose est à sa place, mais sans avoir jamais vraiment vécu ? Sans être jamais vraiment sortie des rails ?

– Eh bien j'aime assez l'idée d'une vie ordonnée.

– Bien sûr. C'est bien de toi de t'arrêter à ça ! Mais pense aux histoires que tu pourrais raconter à tes petits-enfants un jour – à propos de l'aventure sordide que tu as eue avec le play-boy sexy qui pilotait des voitures de course.

Je bois une gorgée de vin en réfléchissant à ses propos.

– Je sais ce que tu veux dire, Haddie, je te jure, mais le sexe sans l'engagement, sans la relation... comment tu fais ça ?

– Eh bien, tu colles le volet A dans la fente B.

– C'était une question purement rhétorique, espèce de garce !

Je lui lance un coussin à la figure en riant.

– Ah quand même ! J'ai cru un instant que ça faisait si longtemps que j'allais devoir te donner un cours d'éducation sexuelle.

Elle prend une autre bouteille de vin sur la table et la débouche pour remplir nos verres. Elle se rassied sur le canapé et je vois qu'elle choisit ses mots avec précaution avant de poursuivre.

– C'est peut-être mieux comme ça ?

Devant mon air interrogateur, elle s'explique.

– Peut-être que pour ton premier mec depuis Max, c'est mieux qu'il ne soit pas porté sur les relations stables. Tu va sûrement avoir des ratés – après tout ce que tu as traversé – alors c'est peut-être mieux d'envoyer balader les précautions et de laisser s'exprimer la pute qui est en toi pendant un petit moment. Prends tout ce qui se présente, le plaisir et le sexe jubilatoire.

Elle soulève les sourcils et je glousse, l'excès de vin fait lentement son effet et calme mes nerfs à vif.

– La pute qui est en moi ? L'idée me plaît, mais je crains qu'elle ne se soit perdue.

– T'inquiète, on va la retrouver, ma petite. Elle est probablement cachée derrière les toiles d'araignée qui encombrant ton entrejambe.

Nous partons d'un rire qui ne tarde pas à se transformer en un fou rire incontrôlable. Mes émotions, à cran après la semaine que je viens de passer, accueillent cette libération avec gratitude. Je ris tellement que des larmes perlent au coin de mes yeux. Juste quand je pense que je vais me calmer, Haddie secoue la tête.

– Tu dois bien reconnaître, Ry, que cet homme est sacrément sexy !

Je recommence à rire.

– Chaud bouillant, je confirme ! Putain, je meurs d'impatience de le voir nu !

Les mots m'ont échappé avant que mon cerveau embrumé n'ait eu le temps de les filtrer. Haddie s'arrête net, un sourire entendu flottant sur ses lèvres. Elle pointe un doigt

accusateur vers mon visage.

– Je le savais ! Je savais que tu avais envie de coucher avec lui !

– Ouais, et alors ?

Nous nous écroulons en riant de plus belle.

– Demain, au cocktail, tu vas prendre une autre cuite et quand tu seras fin soûle, on composera son numéro de téléphone et on lui proposera un plan cul.

– Oh, mon Dieu, non !

Dans quelle galère suis-je allée me fourrer ?

La lumière qui inonde ma chambre est bien trop forte. J'ai un marteau-piqueur dans la tête. J'attrape mon oreiller en grognant et je me le colle sur les yeux. Tout en maudissant les nombreux verres de vin que j'ai bus avec Haddie hier soir, je souris en repensant à nos larmes et nos fous rires.

Et Colton. Sexy et délicieux Colton.

*Mmm*, je soupire en repensant à hier, et à lui. Il va devoir faire quelque chose pour s'occuper de ce désir qu'il a allumé en moi. Je presse mes cuisses l'une contre l'autre pour l'éteindre, en vain.

Rien à faire, je ne peux pas me le sortir de la tête, inutile donc d'essayer de me rendormir. Je tends le bras sans ouvrir les yeux et je cherche à tâtons mon téléphone sur ma table de nuit en renversant une bouteille d'eau, heureusement vide. Elle tombe avec fracas sur le plancher. Le bruit me fait grimacer. Je soulève un coin de l'oreiller pour jeter un coup d'œil à l'écran de mon téléphone et regarder l'heure. Je soulève un peu plus l'oreiller quand je vois que j'ai un tas d'appels manqués et de textos reçus hier soir. En les parcourant rapidement, je remarque que les textos d'Haddie deviennent de plus en plus angoissés à mesure que le temps passe. Il y en a plusieurs de Dane et, en passant sur l'écran suivant, la dernière alerte me montre qu'il y a un message venant d'un numéro inconnu. Il a été envoyé après mon retour à la maison hier soir, pendant ma discussion avec Haddie. Je l'ouvre et un sourire éclaire mon visage. Le texto vient de Colton :

Ryles, merci pour ce pique-nique surprise. Puisque vous semblez plus à l'aise pour me dire vos pensées au travers de la musique, je vais faire la même chose. Luke Bryan, « I Don't Want This Night to End ». Vous en faites ce que vous voulez. Ace

Je souris en constatant qu'il a entendu les paroles de la chanson que j'ai chantée hier dans la voiture. Je ne connais pas celle dont il parle, alors je me précipite, oubliant ma gueule de bois, pour attraper mon MacBook Pro sur ma commode et je retourne dans mon lit en attendant impatientement qu'il charge. Je vais immédiatement regarder sur Google et je suis étonnée de découvrir que c'est de la country. Colton ne m'a pas semblé être du genre à écouter de la country, j'aurais plutôt pensé à du hard rock, ou un truc avec une rythmique plus agressive. Je clique sur le lien et en quelques secondes je trouve la chanson.

Je me rallonge sur mon lit, les yeux fermés, et j'écoute les paroles. Un sourire passe sur mes lèvres tandis que la chanson se déverse sur moi. Ma première intrusion dans la tête de Colton – bien sûr il me dit clairement qu'il me veut, mais le sens global des paroles est qu'il a apprécié le temps passé avec moi hier soir. Qu'il aurait voulu que la soirée ne finisse pas. Cela fait du bien à mon ego et j'ai un petit flottement dans l'estomac à l'idée que Colton voudrait *s'enivrer de mes baisers*.

*Ne te réjouis pas trop vite*. Je me mets en garde moi-même. C'est le même homme qui m'a prévenue contre lui. Qui me dit que je dois prendre des renseignements sur mes rencards pour savoir qui est dangereux et qui va me faire souffrir quand je m'y attendrai le moins.

Je me redresse et j'attrape mon ordi. Je repasse aussitôt la chanson et j'ouvre une autre fenêtre pour chercher « Colton Donovan » sur Google. La recherche me propose immédiatement un maximum de liens : des sites de course automobile, des chaînes de télé spécialisées, des sites de fans et ainsi de suite.

Je réduis la recherche en tapant « Colton Donovan Entreprise ». Je clique sur le site de la société. La page d'accueil affiche une photo de ce que je suppose être la voiture de course de Colton à côté d'une autre de leurs bureaux. Je clique sur le menu et je vois défiler la profession de foi de la société, son historique, ses produits, ses media et des renseignements sur l'écurie de course. Tout ça est très impressionnant, mais je clique sur l'onglet « pilotes » et le visage de Colton vient occuper tout l'écran. C'est un cliché en gros plan de lui dans sa combinaison de pilote. Il regarde quelque chose hors champ, une expression intriguée dans ses yeux verts. Il a un demi-sourire, comme s'il se rappelait un moment agréable, qui creuse la fossette dans sa joue droite. Ses cheveux ont besoin d'une coupe et bouclent sur le col de sa combi.

J'avale ma salive. Bon sang, ce mec est le sexe personnifié.

J'enregistre la photo dans ma liste de favoris pour faire bonne mesure avant de m'obliger à changer de page et d'aller sur Google Images. Je tape son nom avec hésitation, j'ai un peu peur de ce que je vais trouver. La nouvelle page s'ouvre et des dizaines de photos de lui apparaissent sur l'écran. La majeure partie d'entre elles le montrent avec une femme sublime pendue à son bras, ou qui le regarde avec un air d'adoration évident. Je sais que je n'ai aucune raison d'être jalouse – ces photos sont anciennes –, mais je fais rouler mes

épaules en arrière pour calmer ma nervosité. Je sais que je devrais fermer la page, mais je fais tout le contraire et je clique sur chaque photo. Je scrute. Je compare. Aucune des légendes qui mentionnent ces femmes ne parle de petite amie, juste des rencards ou des connaissances.

Je remarque que la plupart de ses *compagnes* sont des grandes blondes aux jambes interminables, minces comme des fils, avec au moins une ou deux retouches cosmétiques. Et toutes sont hyper canon. À mon grand dam, je trouve qu'elles ressemblent beaucoup à Haddie, *sauf qu'elle n'est pas refaite, elle*. Ironiquement, leurs cheveux pâles à côté de ses traits sombres le font paraître encore plus distant et plus crispé, d'une certaine façon.

Je vois que chacune de ces filles semble n'être passée dans sa vie que pour une courte période, sauf une. Je me demande pourquoi. Est-ce une « escorte » ? Celle qu'il prend quand les autres *blondes interchangeable* n'ont pas donné satisfaction et qu'il a besoin d'être accompagné ? Ou bien est-elle celle vers laquelle il revient toujours parce qu'il y a vraiment quelque chose entre eux ? Après avoir cliqué sur plusieurs photos où on les voit ensemble, je finis par trouver une légende qui mentionne son nom. *Tawny Taylor*. Celle qui l'a appelé sur son portable hier. Qu'est-elle pour Colton ? Je sais que je suis capable de ressasser cette question pendant des heures, alors je m'oblige à la mettre de côté pour y repenser plus tard, même si j'ai bien peur de connaître la réponse.

Je ne ressemble à aucune de ces femmes. Je suis grande, mais je suis loin d'être aussi menue qu'elles. Je suis mince, mais j'ai des rondeurs là où il faut, pas comme ces planches à pain. Je suis fière de mon physique athlétique – je me donne du mal pour le garder – alors qu'elles ont l'air de n'avoir pas même besoin d'y penser. J'ai des cheveux épais et bouclés, d'une chaude nuance châtain, qui m'arrivent au milieu du dos. Ils sont indisciplinés et impossibles à coiffer, mais ça ne me dérange pas. Je continue les comparaisons jusqu'au moment où je me dis qu'il faut que je quitte cette page avant de déprimer. Que ma haine pour elles n'a rien à voir avec elles en particulier.

Je retourne sur Google et je tape « Colton Donovan enfance ». Les premières pages donnent les adresses d'associations pour l'enfance dans lesquelles il est impliqué. Je regarde rapidement les liens, à la recherche d'un titre en rapport avec son enfance. Je finis par tomber sur un article qui date de cinq ans. C'est une interview au sujet d'une œuvre de charité à laquelle il a apporté son soutien et qui promouvait de nouvelles dispositions pour accélérer les formalités d'adoption.

*Q : Il est de notoriété publique que vous avez été adopté vous-même, Colton. Quel âge aviez-vous ?*

*CD : Huit ans.*

*Q : Comment cela s'est-il passé pour vous ? Qu'est-ce que ces nouvelles dispositions que votre fondation soutient auraient changé pour vous ?*

*CD : J'ai eu de la chance. Mon père m'a littéralement trouvé devant sa porte et il m'a fait entrer, si je puis dire. J'ai été adopté peu de temps après. Je n'ai pas eu à subir les formalités interminables qui sont la norme aujourd'hui. Un processus qui oblige ces enfants, qui manquent désespérément d'un foyer et de la notion même d'appartenir à une famille, à attendre pendant des mois pour savoir si leur demande va aboutir. Le système doit cesser de considérer ces enfants comme des cas, comme des dossiers sur lesquels il faut apposer un tampon après des mois de tracasserie administrative, et commencer à voir en eux des enfants fragiles qui ont besoin de faire partie d'une structure. D'une famille.*

*Q : Quelle était votre situation, avant d'être adopté ?*

*CD : Si on parlait moins de moi et plus de l'adoption de ces nouvelles mesures ?*

Est-ce qu'il souhaite ne pas détourner l'attention de l'œuvre de charité ou bien c'était si terrible qu'il préfère ne pas en parler ? Je parcours le reste de l'article, mais il n'y a rien d'autre sur son enfance. Donc, il avait huit ans. C'est assez long pour être sérieusement abîmé, conditionné comme il dit, par ce qu'il a vécu.

Je fixe l'écran un moment en pensant à un tas de choses, en particulier à l'évolution des enfants dont je me suis occupée, et je frémis.

Je décide de me renseigner sur ses parents, Andy et Dorothea Westin. Les pages fourmillent de détails sur les films d'Andy, ses nominations et récompenses aux Oscars, et ceux qui ont fait beaucoup d'entrées, entre autres. Sa vie de famille est mentionnée ici et là. Il a rencontré Dorothea alors qu'elle avait un petit rôle dans un de ses films. À cette époque, elle s'appelait Dorothea Donovan. Une autre pièce du puzzle se met alors en place. Je me demande pourquoi il a pris le nom de sa mère et pas celui de son père. En poursuivant ma lecture, j'en découvre davantage sur le monde du nabab hollywoodien de base, leurs histoires dont les tabloïds sont friands, et leurs incontournables séjours en désintox pourtant non mentionnés ici, sur le site. Il y a quelques références à ses enfants, un fils et une fille, mais rien qui me donne les réponses que je cherche.

Je retourne à la page d'accueil et je parcours les différents liens qui mentionnent le nom de Colton. Il y a des trucs à propos d'une bagarre dans un club, d'altercations avec des acteurs de la nouvelle génération de sales gosses, de donations généreuses, et des commentaires dithyrambiques d'autres pilotes de F1 sur ses talents et le charisme qu'il apporte à ce sport qui avait pâti de la scission entre CART et IRL il y a des années.

Je pousse un profond soupir, j'ai la tête farcie d'une masse d'informations inutiles. Au bout d'une heure de recherche, je n'en sais pas beaucoup plus sur Colton. Je ne vois rien qui justifie les mises en garde qu'il ne cesse de me prodiguer. Incapable de résister, je retourne sur la page de CDE et je clique sur sa photo. Je la regarde avec attention, étudiant chaque angle et chaque nuance de son visage. Je lève les yeux de mon ordi et la tristesse pèse sur mon cœur quand mon regard tombe sur la photo de Max sur ma commode. Son sourire

franc et ses yeux bleus irradient dans le cadre. Je soupire en pressant une main sur ma poitrine, où la douleur demeure intacte.

– Oh, Max. Tu me manqueras toujours. Je t’aimerai toujours. Mais le temps est venu que j’essaie de me retrouver.

Je regarde sa photo fixement, je me souviens du jour où elle a été prise, de l’amour que j’éprouvais à ce moment-là. Plusieurs minutes s’écoulent avant que je retourne à mon écran d’ordinateur.

Je ferme les yeux et je respire profondément, renforçant ma détermination, tandis que la chanson sur mon ordi, la chanson de Colton, se répète pour la énième fois. *Le moment est venu*. Haddie a peut-être raison. Il n’est pas impossible que Colton soit la personne idéale pour m’aider à me retrouver. Ça durera ce que ça durera.

Je regarde mon téléphone, réprimant l’envie impérieuse de répondre à son SMS. D’entrer en contact avec lui. Si je dois faire ça, autant m’assurer que ce sera selon mes propres termes, pour deux ou trois choses du moins.

Et lui courir après ne va certainement pas me permettre d’y parvenir.

J'ai du mal à me reconnaître dans la fille qui me regarde dans le miroir. Une fois de plus, Haddie s'est surpassée pour me préparer à aller la soirée de lancement organisée par la société de relations publiques pour laquelle elle travaille. Elle a passé près d'une heure à me faire un brushing, si bien que maintenant mes cheveux tombent dans mon dos comme un épais rideau raide. Je n'arrive pas à détacher mon regard de mon reflet, essayant de m'habituer à cette nouvelle personne. L'ombre sur mes paupières leur donne une nuance opalescente qui rappelle le violet de mes iris. Le trait de crayon et le gloss qui soulignent mes lèvres font ressortir la discrète touche de blush sur mes pommettes.

Elle m'a convaincue de porter une petite robe noire qui montre plus de peau que je ne voudrais. Le haut de la robe forme un V profond, découvrant juste ce qu'il faut de mon décolleté généreux, mis en valeur par mon push up. Les bretelles rejoignent de fines chaînes dorées qui pendent sur mon dos nu et vont s'attacher sur mes reins. Je tire sur l'ourlet qui m'arrive à mi-cuisse, une longueur à laquelle je ne suis pas vraiment habituée.

Je me regarde de nouveau dans la glace. Ce n'est pas moi, cette fille. Je pousse un soupir hésitant en ajoutant des boucles d'oreilles pendantes pour compléter le look. Ce n'est peut-être pas moi, mais c'est la fille sûre d'elle-même que je veux redevenir. La nouvelle moi, qui va sortir ce soir, qui va se détendre et s'amuser. La fille qui a décidé de passer une soirée de rigolade et de regagner un peu de confiance en elle, avant d'affronter tout ce que représente Colton et l'ambiguïté de sa poursuite ponctuée de mises en garde.

– Putain !

Haddie pousse un sifflement en entrant dans ma salle de bains.

– Mais tu es hyper sexy ! Je veux dire... Je suis souflée, là. Je ne crois pas t'avoir déjà vue aussi sexy, Ry.

Son compliment me tire un large sourire.

– Ils vont tous faire la queue pour toi, ce soir, ma puce. Bon Dieu, ça va être marrant de voir ça.

Je ris de sa réaction qui booste mon ego.

– Merci. Tu n’es pas mal non plus.

Elle porte une robe rouge pétard qui révèle le meilleur de ses attributs. J’enfile mes hauts talons en grimaçant et je souris quand je repense à la dernière fois où je les ai portés.

– Je suis prête dans une seconde.

J’attrape ma pochette et j’y fourre mon permis, de la monnaie et mes clés. En prenant mon téléphone je me rends compte que j’ai oublié de demander à Haddie de quoi elle parlait dans son message que j’ai écouté tout à l’heure.

– Had ? J’ai oublié de te demander ce qu’il y avait de si excitant à propos de la soirée. Quelle vedette sexy vous avez réussi à faire venir ?

Elle sourit de façon énigmatique.

– Oh, c’est tombé à l’eau, finalement.

Malgré son ton détaché, j’ai la nette impression qu’elle me baratine. Je penche la tête, mais elle se détourne.

– Allons-y !

\*  
\*   \*  
\*

L’entrée de ce club à la mode, en centre-ville, est un spectacle en soi. Les faisceaux des projecteurs qui s’entrecroisent, les cordes de velours et le tapis rouge qui n’attend que les people, et en toile de fond une immense publicité pour le rhum Merit, le nouveau produit lancé ce soir.

Nous nous garons sur un des emplacements réservés pour Haddie et les autres employés de PRX dans le parking de l’hôtel haut de gamme qui possède le club mitoyen. Haddie montre son accréditation, ce qui nous permet de passer devant tout le monde et en un clin d’œil nous sommes à l’intérieur du club bondé. Le rythme lancinant de la musique me transmet ses vibrations dans tout le corps.

Il y a des années que je ne suis pas allée dans un club comme celui-ci, et il me faut un moment pour m’habituer à la pénombre et à la musique forte et pour ne plus me sentir intimidée. Je pense qu’Haddie s’aperçoit que je suis à cran et que ma confiance en moi diminue à vue d’œil malgré mon look sexy. Elle me pousse dans la foule jusqu’au bar. Ignorant les nombreuses bouteilles de Merit alignées sur le comptoir rutilant, elle commande pour chacune deux shots de tequila.

– Un pour la chance !

Elle me sourit.

– Et un pour le courage !

Je termine la phrase rituelle par laquelle nous portions des toasts quand nous étions étudiantes. Nous trinquons avant de vider nos verres cul sec. L’alcool me brûle la gorge.

Cela fait un temps fou que je n'ai pas bu un shot de tequila. Je fais la grimace en portant la main à ma bouche pour tenter d'en apaiser la brûlure.

– Allez, Ryles, crie Haddie que l'alcool ne perturbe pas le moins du monde. Il nous en reste un à boire !

Je lève mon verre, un sourire intrépide sur les lèvres, je trinque avec elle et cul sec de nouveau. La brûlure du second shot n'est pas aussi vive et la chaleur du liquide se répand dans on corps, mais son goût est toujours aussi dégueu.

Haddie me lance un regard entendu et commence à rigoler.

– On va s'éclater ce soir !

Elle passe un bras autour de moi et me serre.

– Enfin je retrouve ma vieille complice, après tout ce temps !

Je lui souris en m'imprégnant de l'ambiance du club. La pièce spacieuse est entourée de boxes recouverts de velours pourpre. Un bar rutilant occupe tout un mur et un grand miroir placé derrière crée l'illusion que l'espace est encore plus grand. Au milieu se trouve une immense piste de danse, et des projecteurs mobiles produisent une myriade étourdissante de couleurs. Un escalier mène à une zone VIP située en hauteur où des boxes bleus sont divisés par des poteaux recouverts de velours. Dans une section de la zone VIP, une cloison de plexiglass permet à tous de voir le DJ qui balance la musique résonnant dans tout le club. Des serveuses au physique de mannequins, vêtues de minishorts et de débardeurs ajustés, avec des fleurs pourpres dans les cheveux, virevoltent entre les boxes. C'est un club huppé avec une pointe de sophistication, malgré les pubs pour le rhum Merit qui décorent la pièce.

Il est près de onze heures, mais la foule ne diminue pas et je sens la pulsation d'énergie qui en émane. Dans la zone VIP, un groupe de personnes est rassemblé dans un coin et je me demande quelle célébrité en vogue l'équipe d'Haddie a réussi à faire venir pour assurer la promo de leur dernier produit. Je l'ai accompagnée à suffisamment d'événements de ce genre pour connaître l'exercice. Des people très en vue s'affichant avec le produit sont aussi rentables qu'une campagne de presse, non seulement pour le produit mais aussi pour la boîte d'Haddie.

Je prends le verre qu'Haddie me tend, un Tom Collins comme d'habitude, et je bois à la paille tout en montrant du doigt la zone surélevée. Je lève des yeux interrogateurs plutôt que d'essayer de couvrir de la voix la musique dont le volume augmente à mesure que le club se remplit. Si cela continue comme ça, dans moins d'une demi-heure les décibels rendront toute communication verbale impossible.

Elle se penche vers moi pour me parler à l'oreille.

– Je ne sais pas. Plusieurs personnes ont confirmé leur venue.

Elle hausse les épaules.

– On pourrait aussi avoir des surprises.

Je la regarde en plissant les yeux, me demandant pourquoi elle reste si évasive. Elle se contente de me sourire et me tire par la main. Nous naviguons à travers la foule, serrées l'une contre l'autre. Sous l'effet de l'alcool, je commence à me réchauffer, ma tension se relâche et ma nervosité diminue. Pour la première fois depuis le plus loin que je me souviens, je me sens sexy. Je me sens belle et sensuelle et à l'aise avec ces sensations.

Je serre la main d'Haddie qui se fraie un chemin jusqu'à un box violet réservé au staff de PRX. Elle tourne la tête et me sourit sincèrement en s'apercevant que je commence à me détendre. Quand nous parvenons enfin au box, nous y trouvons deux de ses collègues. Je leur souris en lançant un bref salut, je les ai déjà rencontrés dans des soirées. Je remercie celui qui me complimente sur mon look. Au moment où nous nous asseyons, une clameur nous parvient depuis l'autre côté de la pièce où le groupe était rassemblé au premier étage. Je lève les yeux pour savoir ce qui se passe et je ne vois qu'un groupe de femmes très déshabillées qui font tout leur possible pour se faire remarquer de la vedette invitée par PRX.

Je lève les yeux au ciel, dégoûtée.

– Une bande de putes attirées par la notoriété.

J'ai parlé à voix basse à Haddie qui éclate de rire.

Je finis mon cocktail tandis que le rythme entraînant d'une chanson des Black Eyed Peas emplit le club. Je commence à bouger les hanches sur le tempo et, sans réfléchir, je saisis la main d'Haddie et l'entraîne à travers la foule jusqu'au dancefloor. Son air surpris me fait rire et je ferme les yeux en me laissant emporter par la musique. Nous chantons les paroles ensemble « *I gotta feeling, that tonight's gonna be a good night* » en nous laissant aller sur la piste de danse.

Il y a si longtemps que je ne me suis pas sentie aussi libre que je voudrais que ce moment dure toujours. Je veux le graver dans ma mémoire pour que ce sentiment puisse m'aider à me raccrocher à la lumière la prochaine fois que je broierai du noir.

Haddie et moi bougeons sur la musique, au fil de plusieurs chansons, et à chacune d'entre elles je gagne en assurance et en fluidité sur la piste. Certains de ses collègues, Grant, Tamara et Jacob, viennent nous rejoindre au moment où « Too Close », une des chansons que je préfère, même si elle est vieille, démarre. Je danse avec Grant en flirtant sans malice, tout en mimant la chanson avec lui. Nous rions en nous frottant l'un contre l'autre sans arrière-pensée.

Je lève les bras au-dessus de ma tête, en croisant les poignets, et je me déhanche en rythme, désinhibée par l'alcool qui se diffuse dans mon corps. Je ferme les yeux et je me laisse pénétrer par l'atmosphère qui m'entoure. Une sensation de picotements le long de ma colonne vertébrale me fait ouvrir les yeux brusquement.

Je lève les yeux et, malgré le mouvement synchronisé de la masse de danseurs sur la piste, je m'arrête, figée sur place. Colton. Il est debout sur un des escaliers qui descend de la

zone VIP. Il tient un verre dans une main et son autre bras est posé négligemment sur les épaules d'une blonde sculpturale. Elle est appuyée contre lui et passe doucement la main dans le haut de sa chemise déboutonnée. Son visage est tourné vers lui et, même à distance, je peux voir avec quelle adoration elle le regarde. Lui l'ignore et rit avec un homme vulgaire debout à sa gauche. Un autre homme, à la carrure imposante, se tient derrière lui, scrutant la foule des yeux. Sa protection rapprochée, peut-être ?

Colton adresse à son acolyte un sourire naturel et sans retenue qui me permet d'apprécier en passant sa beauté absolument dévastatrice. La blonde dit quelque chose et Colton reporte son attention sur elle. Elle déplace la main de sa poitrine vers sa joue et relève la tête pour aller poser sur ses lèvres un long baiser séducteur et possessif.

Mon estomac se serre et ma vision se brouille tellement que je ne vois pas si Colton l'encourage en lui rendant son baiser ou s'il le tolère simplement. Soudain, j'ai la bouche sèche et je suis paralysée en le voyant avec elle. Comme engourdie. Nous ne sortons pas ensemble et mes refus successifs confirment que je ne tiens pas à ce qu'il en soit autrement. Et bien que je sois profondément blessée en ce moment, même si ce n'est en rien justifié, tout ce que je désire, c'est que ce soit moi qu'il tienne contre lui. *Moi* qu'il embrasse. Pendant que ces pensées s'agitent dans ma tête, ma douleur se transforme en colère. Comment ai-je pu être assez stupide pour croire qu'un type comme lui pouvait réellement vouloir d'une fille comme moi, quand il pouvait l'avoir, elle ?

Du coin de l'œil, je remarque qu'Haddie a vu la même chose que moi. Au moment où je vais tourner la tête pour lui parler, Colton écarte son visage de celui de sa jolie compagne et, en levant les yeux, croise mon regard. Mon cœur s'arrête de battre et vient se loger dans ma gorge. Malgré la distance qui nous sépare, je lis de la surprise dans ses yeux.

Un danseur me bouscule, mais je ne détourne pas les yeux. Je me rends bien compte que je devrais quitter la piste avant que mes émotions ne prennent le dessus et que les larmes qui me montent aux yeux ne commencent à couler, mais je suis clouée sur place, incapable de me soustraire à l'attirance extraordinaire qu'il exerce sur moi. Immédiatement, il lâche l'épaule de la blonde et la repousse sans ménagement. Sans un regard, il tend son verre à son compagnon et descend l'escalier à grandes enjambées. Ses yeux vert émeraude brûlent les miens sans jamais rompre notre connexion.

Quand il arrive sur le dancefloor, la musique laisse la place à une pulsation profonde qui enveloppe la voix hypnotique de Trent Reznor. Sans un mot ni un regard, la foule des danseurs semble s'écarter pour le laisser s'avancer vers moi sur la piste. Son expression est insondable, un muscle tressaille sur sa mâchoire, l'ombre des projecteurs joue sur son visage anguleux. Il parcourt la distance rapidement. Un grand nombre de personnes tournent la tête sur son passage en le reconnaissant, mais l'intensité de son regard les maintient à distance. Malgré le volume de la musique, je sens qu'Haddie retient son souffle quand il arrive à ma hauteur.

Toutes les choses que j'ai envie de hurler, toute la rancœur que je voudrais lui jeter au visage, tout s'évanouit quand il vient vers moi et me saisit par les hanches sans préambule pour me plaquer de force contre lui. Il me tient ferme, pressée contre lui, et son corps se met en mouvement, ses hanches se frottant contre les miennes en suivant le tempo de la chanson. Je n'ai pas d'autre choix que d'accorder mon mouvement au sien et de répondre au rythme animal de son corps. Je glisse les mains sur les siennes, sur mes hanches, et j'entremêle mes doigts avec les siens pour m'accrocher à lui.

M'accrocher pour la course qui ne va pas manquer de suivre.

Nos regards rivés l'un à l'autre, je penche la tête en arrière pour mieux le voir. Ses lèvres s'entrouvrent légèrement et j'entends sa respiration s'accélérer quand mes hanches répondent aux siennes. Ses yeux s'assombrissent, brûlants de désir et d'un besoin prédateur. La pointe de mes seins durcit et tout mon corps n'est plus qu'une boule de désir en fusion dans l'anticipation de ses caresses. *De ce moment, annoncé avec certitude, où il me possèdera.*

Je me mords la lèvre inférieure quand il déplace nos mains enlacées de mes hanches derrière mon dos, pétrissant le bas de mon dos à travers ma robe, me tenant comme avec des menottes. Nous continuons notre mouvement synchronisé en suivant la musique, et je sens ses cuisses fermes et bien dessinées se presser contre les miennes.

Son érection se frotte sur le bas de mon ventre. Il baisse la tête et nos visages ne sont plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Je sens l'alcool dans son haleine quand il soupire.

C'est de loin l'un des moments les plus sensuels et érotiques de ma vie. Le reste du monde a disparu. Les effets enivrants qu'il produit sur mon corps éliminent la foule qui nous entoure, les danseurs qui regardent tous dans notre direction, qui me remarquent grâce à l'homme qui est avec moi. Il n'y a plus que lui et moi. Bougeant. Réagissant. S'excitant. Anticipant.

La chanson se termine, mais nous restons envoûtés, sous le charme l'un de l'autre. J'ai l'impression de recommencer à respirer pour la première fois depuis que nous nous sommes touchés, une longue respiration saccadée. Je n'entends même pas que la musique s'est arrêtée et que le maître de cérémonie parle dans le micro pour vanter les mérites de produit vedette de la soirée. Et que, mis à part le petit groupe de personnes qui nous entourent, l'attention de la foule est maintenant concentrée sur la scène.

Colton et moi restons sur place, immobiles, avec la sensation d'être à bout de souffle, bien que nos poitrines se soulèvent, absorbés l'un par l'autre et par les étincelles de tension sexuelle qui s'allument entre nous.

– Colton, hé Colton !

Une voix qui vient rompre notre connexion me sort brutalement de cet état second. Colton tourne la tête et s'aperçoit que c'est un employé de PRX qui l'appelle.

– C'est l'heure. On a besoin de vous sur la scène. Tout de suite.

Il fait un petit signe de tête avant de me regarder, les yeux brûlant d'un besoin impérieux qui me fait frémir d'excitation. Il démêle ses doigts des miens et me lâche la main en s'écartant légèrement de moi. Immédiatement, la chaleur de son corps disparaît mais laisse le mien encore vibrant de son contact, souffrant déjà du manque. Il m'adresse un lent sourire suggestif et secoue lentement la tête. À mon intention ? À ses propres pensées ? Je n'ai aucune certitude.

Il tend la main et me tire les cheveux, haussant les sourcils comme pour me demander pourquoi j'ai changé de coiffure. Je hausse les épaules timidement, incapable de trouver les mots. On l'appelle encore une fois. Il se retourne pour y aller, mais j'ai le temps d'observer la transition sur son visage, du Colton Donavan que je connais au personnage public. Distant et insaisissable. Sexy et indomptable.

Nous n'avons pas prononcé un seul mot, mais j'ai l'impression que nous nous sommes dit tant de choses.

Je regarde ses larges épaules tandis qu'il se dirige vers la scène en traversant la foule. Son garde du corps marche à côté de lui en écartant la foule. Je regarde le spectacle en souriant intérieurement parce que, moi, j'ai vu le vrai Colton. Du moins, j'espère que c'est le cas.

Je n'ai pas le temps de le voir arriver sur la scène fabriquée pour l'occasion que déjà Haddie m'attrape par le bras et me fait sortir de la piste de danse. Toute tentative de lui résister serait inutile quand elle me traîne dans le couloir, devant les files de personnes qui attendent pour aller aux lavabos, vers une petite alcôve près de la sortie. Elle pivote sur elle-même pour me faire face, l'air totalement éberluée.

-Hé, tu me fais mal !

Je dégage mon bras brusquement, Je n'apprécie pas vraiment qu'elle m'empêche de regarder Colton.

- C'était quoi ça, bordel ?

Elle détache tous les mots en un staccato. Je ne sais même pas quoi lui répondre. Je suis sans doute encore sous le charme.

- Bon Dieu, Rylee ! Vous étiez pratiquement en train de baiser avec les yeux. Je veux dire, j'étais hyper mal à l'aise en vous regardant. Un peu comme si je regardais par le trou de la serrure de votre chambre, et tu me connais, je ne suis *jamais* mal à l'aise.

Elle s'adosse contre le mur et lève la tête vers le plafond, l'air totalement incrédule.

Je la regarde fixement. Je ne sais pas quoi lui dire, alors elle continue à déblatérer.

- Je savais que vous vous étiez pelotés tous les deux (elle continue malgré le petit rire enfantin qui s'échappe de ma bouche), mais tu ne m'as jamais dit qu'il y avait... cette étincelle... cette alchimie... cette intensité... Seigneur ! Je veux dire, j'espérais que quand tu le verrais comme ça...

- Quoi ?

Sa dernière phrase remet mon cerveau en marche.

– Que veux-tu dire, *tu espérais* ?

Elle sourit d'un air penaud.

– Eh bien...

*C'est quoi ce bordel ?*

– Arrête de louvoyer, Montgomery !

– Tu vois, je t'appelais hier soir pour te dire que nous avons réussi à l'avoir comme invité... Merit est l'un de ses nouveaux sponsors. En fait, je t'appelais parce que j'étais trop excitée. Je me disais que nous pourrions passer la soirée à baver devant lui – je n'avais pas la moindre idée de ce qui s'était passé entre vous. J'ai eu Dane au téléphone et c'est comme ça que j'ai découvert que tu étais sortie avec lui.

Ses mots se bousculent maintenant. Je lui fais signe de continuer, les yeux plissés, les lèvres retroussées.

– Et puis tu es rentrée, et de fil en aiguille...

– Oui, quoi ? Tu as décidé de ne rien me dire parce que...

– Eh bien... Après que tu m'as tout raconté, je ne me rendais pas compte que vous... votre connexion... c'est tellement magnétique. Tellement captivant. Je pensais que peut-être si tu le voyais ici, je pourrais t'aider... faire avancer les choses. T'aider à t'éclater un peu.

Je pousse un profond soupir en la regardant fixement, sans rien dire. Je sais qu'elle croit bien faire, mais en même temps je ne suis plus une enfant, je n'ai pas besoin qu'on me tienne la main. Je suis furieuse. Contre elle. Contre Colton qui est venu ici avec cette bimbo, et qui déboule jusqu'à moi et prend possession de moi comme si je lui appartenais. Furieuse parce qu'il provoque chez moi un désir qui est comme un feu qui me dévore.

Le silence s'installe entre nous.

– Ne m'en veux pas, Ry. Je suis désolée. Je pensais bien faire.

Elle se mord la lèvre en me faisant une petite moue. Elle sait que je ne peux pas rester en colère contre elle très longtemps. Je lui souris doucement, elle est pardonnée.

Je me laisse aller contre le mur et je ferme les yeux en entendant les acclamations de la foule à quelque chose que le MC a dit. La question qui me taraude revient à la surface.

– C'est qui la fille avec lui ?

Cette blonde fait-elle partie de *sa réserve de rencards qui savent qu'il n'y a aucun espoir de relation sérieuse* ? Une fille qu'il a draguée dans le club ? Pourquoi l'embrasse-t-il alors qu'il me dit que c'est moi qu'il veut ? Est-ce que ce n'est pas parce que je ne suis pas assez – pas assez jolie, pas assez sexy, pas assez glamour – qu'il ne m'a pas demandé de paraître à son bras en public ?

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Je veux dire, bon sang, Rylee, vous êtes...

– Qui c'est ?

– Je ne sais pas. Son staff a juste demandé de réserver pour dix. Aucun nom n'a été cité.

Je lâche une bordée de jurons qui n'ont aucun sens, c'est juste quelque chose que je fais quand je suis en colère. Haddie me regarde d'un air inquiet.

– Parle-moi, Ryles. Qu'est-ce qui se passe dans cette petite tête ?

– Tu crois que je me mens à moi-même ?

Elle me regarde sans comprendre.

– Je veux dire, tu crois que je me fais des idées ? Sur l'alchimie ? Colton ?

– Tu es dingue ?

Elle m'attrape par l'épaule et me secoue.

– J'ai bien cru que vous alliez vous consumer spontanément là-bas ! Comment peux-tu en douter ?

Les cris de la foule repartent de plus belle et résonnent dans le hall. J'entends la voix rocailleuse de Colton dans le micro. Cette voix me transporte. La foule applaudit encore une fois à quelque chose qu'il a dit et j'attends que le bruit diminue pour pouvoir continuer.

– Si je lui plais tant que ça, si cette alchimie dont tu parles existe entre nous... alors qu'est-ce qu'il fait avec cette blonde ? Pourquoi il l'embrasse ? Pourquoi il ne m'a pas invitée, moi ? À moins que je ne sois que la fille qu'il garde en réserve pour baiser sans que ça se sache ?

Il y a de la perplexité et de l'humiliation dans ma voix.

Haddie tord les lèvres en réfléchissant.

– Je ne peux pas te répondre, Rylee. Il y a tant de scénarios possibles.

Je hausse les sourcils, incrédule.

– Il sortait peut-être déjà avec elle avant de te rencontrer. Ou alors, il se pourrait que ce soit toi qu'il veut réellement et qu'elle ne soit qu'une pièce de rechange jusqu'à ce que tu dises oui.

– Non, mais tu l'as vue ?

– Et toi, tu t'es vue ? Regarde-toi dans une glace, Ry. Tu es déjà superbe en temps normal, mais ce soir tu es incroyablement belle ! Je commence à en avoir marre de te le répéter. Quand est-ce que tu vas te décider à le croire ?

Je lève les yeux au ciel comme une gamine. Elle n'en tient pas compte.

– C'est peut-être un de ses *arrangements* ? Où une groupie qu'il a rencontrée ici ? À moins que ce ne soit une amie.

– C'est quand la dernière fois que tu as embrassé un ami comme ça ?

Elle se contente de me regarder, les bras croisés sur la poitrine.

– Qu'est-ce que je suis censée faire ?

– Je dirais, continue à faire ce que tu fais. Il est clair que tu lui plais, toi, ton côté têtu et ta grande gueule.

– Mais je fais quoi ? Comment ?

– Rylee, si tu es furieuse contre lui, sois furieuse contre lui. Tu ne t'es pas gênée pour lui dire ce que tu pensais, déjà, et il te veut toujours. Le fait que tu aies décidé de coucher avec lui ne...

– Comment tu sais que j'ai décidé ça ?

– Oh, chérie, c'est écrit en toutes lettres sur ton visage, et sur ton corps en l'occurrence.

De plus, quiconque vous a vus tout à l'heure pense que c'est déjà fait.

Elle rigole avec compassion quand j'écarquille les yeux.

– Écoute, Ry, toutes les filles présentes dans ce club se précipiteraient s'il claquait des doigts. Toutes sauf toi, bien sûr. C'est lui qui te court après. Combien de femmes lui ont dit non, à ton avis ? Combien l'ont laissé en plan ? Peut-être qu'il aime ça. Et si c'est le cas, ne change rien simplement parce que tu as décidé de passer à l'acte avec lui.

Elle remue les sourcils.

– Mais c'est justement ça le problème. Est-ce que je représente un challenge pour lui ou bien est-ce qu'il veut sincèrement de moi ? Si on le fait, le défi sera relevé, et alors il en aura fini avec moi.

– Sérieusement, qu'est-ce qu'on en a à faire ? Tu gamberges trop, comme toujours, Ry. Oublie ta tête pour une fois, ne tiens pas compte de ses mises en garde, aussi raisonnables soient-elles, et fais ce que ton corps te dicte. Fais comme Colton, bon sang !

Je pousse un petit soupir haché, sensible à ses arguments.

– Sois toi-même, Rylee. C'est ce qui lui plaît depuis le début.

Je hoche la tête plusieurs fois en la regardant. Un sourire timide se forme sur mon visage.

– Tu as peut-être raison.

– Alléluia ! Enfin, tu m'écoutes.

Elle me prend par la main et entreprend de me traîner au bout du hall.

– On va te rafraîchir un peu, booster ton courage avec encore un peu de liquide, et voir où cette soirée et Monsieur Sexy Colton te mèneront.

\*  
\*   \*  
\*

Ça fait bien une heure qu'Haddie m'a prodigué ses encouragements, et mon assurance, gonflée par mon absorption régulière d'alcool, est de retour en force. Après avoir dansé et bavardé avec ses collègues, nous restons assises dans le box violet pour souffler un peu avant de retourner sur le dancefloor. Je fais tout ce que je peux pour ne pas chercher Colton des yeux. Pour ne pas penser qu'il est probablement en train de l'embrasser, *elle*, quelque part dans un coin. Mais je me surprends à regarder de plus près dès que je vois un groupe s'agglutiner quelque part. Je remarque aussi qu'Haddie m'observe, alors j'essaie de

le faire discrètement. Elle m'assure qu'il est probablement occupé avec les patrons du rhum Merit. Je lui sais gré de cette explication et de ses efforts pour m'aider à me sentir mieux, alors je pense à autre chose. Du moins j'essaie, avec l'aide de Tom Collins.

Les verres d'Haddie ont disparu beaucoup moins vite que les miens parce que, techniquement, elle « bosse » et veut garder la tête froide. Moi, je suis un peu partie, mais je ne suis pas ivre. Je déteste la perte de contrôle qu'entraîne un abus d'alcool. Elle se moque de moi quand je lui demande pour la troisième fois de m'expliquer le problème qu'elle a eu à régler avec une star prétentieuse en début de semaine.

– Rylee, ma puce, tu es...

– Pardon, Mesdames, verriez-vous un inconvénient à ce que nous nous joignons à vous ?

Je me tourne et je vois deux séduisants messieurs derrière moi.

Haddie me regarde en haussant les sourcils d'un air interrogateur. Puis elle regarde le plus grand des deux, celui qui a parlé.

– Mais faites donc, Messieurs.

Un large sourire sexy s'affiche sur son visage.

– Je m'appelle Haddie, et voici mon amie, Rylee.

Elle me désigne de la tête tandis qu'ils se glissent dans le box avec nous. Le grand brun s'assied à côté d'Haddie et l'autre, un blond au look de surfeur, s'assied à côté de moi dans le box ouvert des deux côtés. Il boit une longue gorgée avec un gentil sourire nerveux.

– Salut Rylee, moi c'est Sam.

Il me tend la main et je la serre en lui adressant un sourire timide. Je jette un coup d'œil vers Haddie et je vois qu'elle est déjà en pleine conversation avec le copain, avec qui elle flirte en rigolant.

– Je... heu... je vous aurais bien offert un verre, mais je vois que le vôtre est déjà plein.

– Merci.

Je baisse les yeux et je lève mon verre pour boire une gorgée timide à la paille.

– Il y a un monde fou, ce soir.

– C'est sûr.

J'ai dû crier pour couvrir le bruit. Je ne saisis pas ce qu'il me dit ensuite à cause des acclamations qui montent du box voisin. Je porte la main à mon oreille pour lui signifier que je ne l'entends pas. Il se rapproche de moi en posant le bras derrière mes épaules sur le dossier de la banquette et se penche en avant.

– Je disais que vous aviez l'air de vous éclater, je vous ai remarquée un peu plus tôt et je suis content que...

– *Cette dame est avec moi.*

Je reste bouche bée en entendant la voix métallique de Colton. On y perçoit clairement un ton de menace. Je tourne la tête brusquement et, quand mon regard croise celui

d'Haddie, j'y vois un éclair de jubilation juste avant qu'elle me fasse des yeux rassurants. Mon cœur se met à battre la chamade, ma peau se couvre de chair de poule et tout ça parce que je réagis au quart de tour dès que son corps s'approche du mien.

Je me tourne lentement pour lui faire face, mais dans ce mouvement, mon dos se presse contre la poitrine de Sam, son bras posé sur le dossier de la banquette frôle mon épaule. Je lève les yeux pour croiser le regard de Colton en essayant de ne pas tenir compte de l'accès de désir qui va droit à la jonction de mes cuisses. Ses cheveux sont en bataille, ses manches de chemise remontées sur ses avant-bras, ce muscle si sexy tressaille sur sa mâchoire, et ses yeux étincellent d'agacement. J'ai bu juste ce qu'il faut d'alcool pour me sentir d'humeur à le provoquer, pour voir à quel point il est vraiment énervé.

– *Moi ? Je suis avec vous ?*

Le sarcasme est perceptible dans ma voix. Je sens que Sam se tend dans mon dos et s'agite avec nervosité, ignorant tout de la partie d'échecs dans lequel il n'est qu'un pion, tandis que Colton me regarde en plissant les yeux.

– Vraiment ? Pourtant, je pensais que vous étiez avec elle...

Je me penche sur le côté pour la chercher des yeux derrière lui. Je hausse les sourcils.

– Vous savez, la blonde de tout à l'heure ?

– Ça va, Rylee.

Ses yeux se déplacent vers ceux de Sam. Le message est clair : « *Bas les pattes !* »

Ça fait une heure et demie qu'il se balade dans le club, faisant je ne sais quoi avec la blonde, et il croit qu'il peut débouler comme ça et revendiquer des droits sur moi ? C'est ce qu'on va voir. Je tends le bras derrière moi et pose la main sur le genou de Sam, que je serre légèrement.

– Ne vous inquiétez pas Sam, je ne suis pas avec lui.

Les yeux d'Haddie s'arrondissent et un grognement sourd émane de Colton. Sam s'agite contre moi. Je fais de nouveau face à Colton, avec un sourire provocateur, en le défiant du regard.

– Ne me poussez pas, Rylee. Je ne suis pas partageur.

Il serre et desserre les poings.

– Vous êtes à moi.

Je fronce les sourcils, mon insolence est à son comble.

– Comment ça, Ace ?

Je remarque qu'il a les yeux fixés sur la main que j'ai laissée sur le genou de Sam.

– Hier soir vous étiez avec moi, et ce soir vous êtes avec elle.

Je hausse les épaules d'un air dégagé mais au fond de moi, je suis tout sauf ça – mon cœur bat à se rompre et ma respiration s'accélère.

– Moi, il me semble que c'est *elle* qui est à vous.

Je reprends ses paroles de façon puérile.

Colton se passe une main dans les cheveux et pousse un soupir exaspéré en parcourant du regard les autres personnes dans le box. Il est clair qu'il s'efforce de dominer sa frustration de devoir tenir cette conversation devant un auditoire.

– Rylee...

Il soupire encore une fois.

– Vous... vous...

Il regarde autour de lui, dans la foule, puis ses yeux reviennent sur moi.

– Vous me mettez à l'épreuve sur tous les plans. Vous me repoussez.

Il grogne en se rendant compte qu'il a prononcé ces paroles à voix haute.

– Je ne sais plus ce que je dois penser.

Je le regarde de la tête aux pieds, la bouche pincée par la réflexion. Ce n'est pas déplaisant de le faire marcher, d'obliger cet homme si sûr de lui, si habitué à avoir tout ce qu'il veut, de l'obliger à se rendre compte que tout ne lui est pas dû.

– *Je ne sais pas encore si je veux de vous.*

Haddie retient sa respiration en entendant mon impertinence, et les glaçons cliquettent dans le verre de Sam quand il le vide nerveusement.

– Il n'est pas interdit de changer d'avis.

Je le défie du regard en penchant la tête.

– Nous les femmes, nous sommes connues pour ça.

– Entre autres choses.

Il boit en m'observant par-dessus le bord de son verre.

– On peut être deux à jouer ce petit jeu, Ryles, et il me semble que j'ai beaucoup plus d'expérience que vous dans ce domaine.

L'avertissement que je lis dans ses yeux entame ma détermination. Je retire la main du genou de Sam et je me rapproche du bord de mon siège, sans le quitter des yeux. Nous restons comme ça un moment.

– Vous vous la jouez, Ryles.

Je jette un coup d'œil en direction d'Haddie, son visage est impénétrable, mais ses yeux me disent qu'elle n'en revient pas de ce qui se passe. Je me lève pour affronter Colton, en redressant les épaules et en levant le menton avec défi.

– Et alors ?

Il hoche la tête et avance d'un pas.

– J'espère que vous vous amusez bien parce que vous vous donnez en spectacle, là.

Il pose un doigt sous mon menton et le soulève pour que je le regarde dans les yeux.

– Je ne joue pas à ces petits jeux, Rylee. Et je ne tolère pas qu'on y joue à mes dépens.

Il parle à voix assez basse pour que je sois la seule à l'entendre. La tension sexuelle irradie entre nous, alourdissant l'atmosphère qui nous entoure.

Je prends une inspiration avec une lenteur calculée pour me donner le temps de trouver une réplique intelligente, mais sa proximité embrume mon esprit en même temps qu'elle affole mes sens.

– Eh bien, merci pour cette mise au point.

Je claque une main sur sa poitrine et je me penche un peu plus près, mes lèvres sont contre son oreille.

– Je vais vous révéler un petit truc moi aussi, Ace. Je n'aime pas être traitée comme une doublure sans valeur qui passe après toute votre bande de bombasses blondes.

Je recule d'un pas, m'obligeant à sourire avec assurance.

– Ça devient une habitude chez vous d'avoir envie de moi juste après que je découvre que vous avez été avec une autre. Il va falloir que ça change si ne voulez pas qu'on s'en tienne là. En supposant, bien sûr, que j'aie envie que ce soit le cas.

Il pince les lèvres.

Bon Dieu, il est superbe ! Même quand il fulmine de rage, il émane de lui une sensualité brute que mon corps ne peut pas ignorer. Au moment où je me tourne vers Haddie pour chercher un encouragement, j'entends une voix cajoleuse qui l'appelle.

– Colt, mon bébé ?

Ces mots me donnent envie de vomir.

Je me retourne vers lui quand je vois une main parfaitement manucurée se glisser entre son bras et son torse, pour venir se déployer sur sa poitrine. Je vois bien qu'il se tend à ce contact. Sur ses gardes, il avale d'un trait le reste de son verre, en faisant la grimace, les dents serrées. Je continue à regarder la blonde de tout à l'heure qui s'insinue contre lui en me regardant de la tête aux pieds d'un air apitoyé et en essayant de faire valoir ses droits. Je vois l'étincelle qui s'allume dans son regard quand elle me reconnaît comme celle pour laquelle il l'a abandonnée sur les marches. Si ses yeux pouvaient tuer, je serais morte. Mais, indifférent à cet échange, Colton garde les yeux résolument rivés aux miens.

J'ai la nausée en voyant ses mains sur lui et à l'idée qu'il puisse lui prêter la moindre attention. Je secoue la tête avec réprobation en faisant claquer ma langue.

– Qu'est-ce que je disais !

Je me tourne vers Haddie et les deux hommes assis avec nous.

– Si vous voulez bien m'excuser.

Haddie ramasse son sac, l'air inquiet, mais je lui fais un petit signe de la tête pour lui dire de rester.

Je me retourne pour regarder Colton une dernière fois, en espérant que le message que je lui envoie est lisible dans mes yeux. *C'est elle ou moi.* À vous de choisir. Immédiatement. C'est votre dernière chance.

Je baisse les yeux, brisant notre connexion. Il reste immobile avec la blonde accrochée à son bras comme une veste bon marché. Je suppose qu'il a pris sa décision. J'essaie de garder

mon calme en sortant du box. Pour essayer de fuir le chemin qu'il va immanquablement me faire prendre.

Une fois hors de sa vue, je me fraie un chemin dans la foule sans regarder autour de moi. L'humiliation bouillonne en moi. Je me dis que je ne serai jamais capable de rivaliser avec une femme comme celle-là. Jamais. J'essaie de retenir la douleur qui m'accable en traversant la foule en direction du bar. J'ai besoin d'annihiler les sentiments que j'ai cru pouvoir m'autoriser à ressentir. Je les croyais réciproques. Je croyais qu'ils étaient possibles de nouveau.

*Et merde !* Je ravale mes larmes et je réussis à m'immiscer entre les personnes qui s'agglutinent devant le bar où, comme par miracle, le barman est juste en face de moi.

– Qu'est-ce que je vous sers ?

Je le regarde un instant en réfléchissant. Mon choix se porte sur un anesthésiant rapide.

– Un shot de tequila, s'il vous plaît.

Cela me vaut l'attention de l'homme debout à côté de moi. Je sens qu'il me regarde de la tête aux pieds et je roule les épaules, agacée par cet intérêt importun.

Le barman fait glisser un shot de tequila vers moi et je regarde mon verre un instant en portant silencieusement notre toast rituel. Pour l'instant, c'est surtout le côté courage dont j'ai besoin. *Même si c'est un courage factice.* Je vide mon verre d'un trait sans la moindre hésitation et la brûlure me fait grimacer. Je ferme les yeux quand la chaleur de l'alcool se répand dans ma gorge et s'installe dans mon estomac. Je pousse un profond soupir avant de les rouvrir, sans répondre à la proposition de mon voisin de m'offrir un autre verre.

Je prends mon téléphone dans mon sac et j'envoie un texto à Haddie lui disant que je rentre, que tout va bien et qu'elle peut s'amuser. Je sais que si elle n'était pas ici pour son boulot, elle se précipiterait pour me raccompagner.

Je cherche le barman des yeux. Il me faut un autre shot. Un truc pour anesthésier le sentiment de rejet qui m'accable. C'est alors que je vois Colton s'avancer vers moi d'un pas décidé.

– Putain !

En faisant taire l'espoir qui surgit en moi, je jette quelques pièces de monnaie sur le bar avant de tourner les talons et de me diriger vers la sortie la plus proche. En poussant la porte, je me retrouve dans un couloir sombre et désert, soulagée quand elle se referme derrière moi en étouffant la musique assourdissante. Mais ce moment de répit est de courte durée. Quelques instants après, la porte s'ouvre brutalement. Colton apparaît. Nos regards se croisent, je vois la colère qui obscurcit le sien et j'espère qu'il voit dans le mien à quel point je suis blessée. Je tourne les talons et je m'éloigne rapidement.

Un petit cri de frustration m'échappe quand Colton me rattrape et saisit mon bras pour me faire pivoter, face à lui. On n'entend que notre respiration saccadée tandis que nous

échangeons des regards furieux.

– Qu'est-ce que vous faites, bordel ?

Il me tient fermement par le bras.

– Pardon ?

– C'est très agaçant, cette manie de toujours me fuir, Rylee.

– Qu'est-ce que ça peut vous faire, Monsieur-j'envoie-des signaux-contradictaires ?

Je dégage mon bras d'un geste brusque.

– Vous pouvez parler, chérie ! Ce mec, c'est vraiment ce que vous voulez, Rylee ?

Il prononce mon nom comme un juron.

– Un petit coup rapide avec Joe le Surfeur ? Vous voulez baiser avec lui plutôt qu'avec moi ?

J'entends la tension dans sa voix. La menace. Dans ce couloir sombre, ses traits dissimulés par l'obscurité, ses yeux brillants, il a tout du bad boy inquiétant que les tabloïds décrivent.

– Parce que ce n'est pas ce que vous, vous attendez de moi, Colton ? Une partie de jambes en l'air, vite fait, pour booster votre ego fragile ? J'ai l'impression que vous passez un max de temps à essayer de satisfaire cette faiblesse en vous. De plus, qu'est-ce que ça peut vous faire ce que je fais ? Si je me souviens bien, vous étiez plutôt occupé avec la blonde qui vous accompagne.

Il me fusille du regard en serrant les mâchoires, et hoche la tête d'avant en arrière avant de me répondre.

– *Raquel ? Elle ne compte pas.*

Il dit ça comme si ça allait de soi.

Il y a plusieurs façons de prendre cette réponse et toutes montrent la piètre opinion qu'il a des femmes. Je me plante devant lui en redressant les épaules.

– *Elle ne compte pas ? C'est ce que vous diriez de moi après m'avoir baisée ? Elle ne compte pas ?*

Il me regarde, furieux. Contre moi ? À cause de ma réaction ? Il fait un pas en avant et je bats en retraite, le dos appuyé contre le mur derrière moi. Je ne peux pas m'échapper. Il tend la main et la reprend en un geste indécis, le muscle de sa mâchoire se crispe, son pouls bat sur sa gorge. Il penche la tête sur le côté, ferme les yeux, jurant silencieusement. Quand il me regarde de nouveau, la frustration, la colère, le désir et beaucoup d'autres choses brûlent au fond de ses prunelles. Leur intensité est déroutante, comme s'il me demandait la permission. Je hoche légèrement la tête, pour la lui donner. Cette fois quand il tend la main, toute hésitation a disparu.

En un rien de temps, ses lèvres sont sur les miennes. Toute la frustration, l'irritation et l'antagonisme accumulés durant cette soirée explosent quand nos lèvres se rencontrent, nos poings se serrent et nos âmes s'embrasent. Il n'y a aucune douceur dans notre union. Une

avidité rapace m'enflamme quand une de ses mains s'insinue le long de mon dos pour venir serrer ma nuque et qu'il me serre contre lui pour que sa bouche puisse s'emparer de la mienne. Son autre main se glisse entre le mur et mon dos arc-bouté, dans un geste possessif. Les gestes délicats et les tendres caresses d'hier sont loin.

Ses lèvres s'écartent sur les miennes et sa langue pénètre ma bouche, enlaçant la mienne, l'excitant et la tourmentant. Ses mains glissent sur les miennes qui empoignent sa chemise. Il me saisit les poignets et les soulève au-dessus de ma tête, les appuie contre le mur et les enserme dans une main. Il interrompt notre baiser et pose sa main libre sur ma joue. Il recule la tête et son regard, assombri et vibrant de désir, bloque le mien.

– *Vous n'êtes pas sans importance*, Rylee. Vous ne pourrez jamais l'être.

Il secoue la tête, sa voix vibrante résonne en moi. Il pose son front contre le mien, le bout de son nez frôle le mien.

– Non – vous et moi – ensemble, cela voudrait dire que vous seriez à moi.

Ses mots passent dans un souffle sur mon visage, pénètrent mon âme et s'y installent.

– *À moi*, répète-t-il pour s'assurer que je comprends ses intentions.

Je ferme les yeux pour savourer ses paroles. Pour me délecter de l'idée que Colton veut que je sois à lui. Nos fronts continuent de se toucher tandis que je me laisse aller à ce moment, à ce sentiment, et que mes doutes s'apaisent. Il s'écarte de moi et libère doucement mes mains qu'il tenait toujours au-dessus de ma tête. Nos regards restent connectés et je vois briller dans le sien ce que je pense être un fugace éclair de crainte.

Je m'approche timidement de lui et je frôle ses hanches en passant les mains sous sa chemise pour pouvoir toucher sa peau. Afin de sentir cet homme vibrant, viril, sous mes doigts. Jusqu'ici, cela a toujours été ses mains sur ma peau. Toujours sur son initiative. Je n'ai encore jamais eu l'occasion d'apprécier la sensation de sa peau sous mes mains.

Je trouve mon chemin, caressant du bout des doigts la chaude fermeté de ses muscles bien dessinés qui se contractent à ce contact. Je remonte lentement le long de son torse, sensible à chaque contour, à chaque respiration qu'il prend en réaction à ma caresse. C'est une sensation grisante d'entendre sa réaction, de voir ses pupilles dilatées par le désir quand je glisse les mains sur ses pectoraux, par-dessus ses côtes et sous ses bras, pour aller érafler de mes ongles les muscles de son dos.

Dans un moment de ravissement, il ferme les yeux, appréciant visiblement cette lente excitation de ses sens. Je monte sur la pointe des pieds pour m'appuyer avec hésitation contre lui et effleurer ses lèvres des miennes. J'appuie sur ses épaules pour l'attirer contre moi et j'entrouvre les lèvres pour passer le bout de ma langue sur sa lèvre inférieure.

Du bout des doigts, il me caresse doucement les joues, ses paumes encadrent mon visage tandis qu'il augmente tendrement la pression de ce baiser. Sa langue s'insère doucement entre mes lèvres et vient se mêler à la mienne. Ce geste affectueux me touche au plus profond de moi-même, me dénouant lentement pour me réduire à une boule de désir.

Chacune de ses caresses me coupe le souffle. Je soupire en plantant mes doigts dans ses épaules, seul signe de mon impatience grandissante. J'en veux plus. J'ai *besoin* de plus.

Je sens que Colton lutte pour contrôler son désir, son corps se tend sous mes mains, son érection impressionnante se presse contre mon ventre. Il maintient son tendre et implacable assaut sur mes sens en se concentrant uniquement sur ma bouche. En s'emparant de mes lèvres. Son souffle est mon souffle. Son action ma réaction.

Brusquement, il s'arrête, pose les deux mains sur le mur de part et d'autre de mes épaules et se redresse, laisse tomber son front sur mon épaule et enfouit son nez et sa bouche dans mon cou. Je sens sa poitrine se soulever pour reprendre son souffle, comme moi, et je suis soulagée de voir qu'il a l'air aussi affecté que moi. Ses actions me rendent un peu perplexe mais je profite de cette accalmie pour permettre aux battements de mon cœur de se calmer. Inconsciemment je serre les genoux pour essayer de calmer aussi la pression continuelle qui s'exerce sur le delta entre mes cuisses.

Je sens la chaleur de son souffle haletant dans mon cou, je sens qu'il lutte pour reprendre le contrôle.

– Doux Jésus, Rylee.

Il secoue la tête contre mon épaule avant de poser une kyrielle de petits baisers innocents le long de ma clavicule.

– Il faut qu'on sorte d'ici avant que tu ne me fasses perdre la tête dans ce couloir.

Il relève la tête et me regarde, je me fige. Il est indéniable que c'est ce que je veux. Qu'il est celui que je veux. Mais je ne peux pas nier non plus que je suis nerveuse. J'ai le trac. J'ai peur de le décevoir par mon manque d'expérience dans ce domaine.

– Viens.

Sans me laisser le temps de protester, il me prend la main, passe son bras autour de mes épaules, me serre contre lui et s'enfonce dans le couloir.

– J'ai une chambre à mon nom ici pour la nuit.

Il me soutient avec fermeté et me conduit vers ma pomme du jardin d'Eden.

Je le suis avec docilité, m'efforçant de calmer le doute et la voix dans ma tête qui se déchaîne maintenant que sa bouche n'est plus sur la mienne, étouffant ma capacité à me raisonner.

Nous trouvons rapidement l'ascenseur au bout du couloir et nous montons dedans. Colton sort une carte de sa poche et l'insère dans le panneau, ce qui a pour effet de débloquer l'accès au dernier étage. Le penthouse.

Tandis que l'ascenseur gravit les étages, il se rapproche de moi et pose la main au creux de mes reins. Le silence qui s'installe entre nous est assourdissant et ne fait qu'amplifier le nœud qui me serre l'estomac.

– Pourquoi ce changement ??

Colton tire sur mes cheveux lissés en essayant de faire diversion.

– C'était juste pour essayer de me fondre dans le moule.

Je fais référence aux nombreuses photos trouvées sur Internet où on le voit en compagnie de femmes aux cheveux raides. Il fronce les sourcils, essayant visiblement de comprendre ce que je veux dire.

– Parfois, ça a du bon de changer.

De sa main posée dans mon dos, il me force à me tourner vers lui. Il baisse la tête pour que nos yeux soient au même niveau.

– J'aime tes boucles. Elles te vont bien.

Mon ego est flatté de ce compliment. Il lève la main pour repousser de mon visage une mèche rebelle. Puis il pose le bout de ses doigts sur le côté de ma mâchoire et me tient comme ça, scrutant mon regard. L'ascenseur s'arrête à son étage.

– C'est ta dernière chance de t'enfuir.

Le son rauque de sa voix anéantit totalement ma volonté. Mon cœur s'affole. Je hoche la tête en signe d'acceptation, sans grande conviction, incapable de trouver les mots pour lui répondre.

Sans tenir compte de la porte de l'ascenseur qui s'ouvre derrière lui, il continue à me regarder droit dans les yeux avec intensité.

– Moi, je ne serai pas capable de partir, Rylee.

Il fronce les sourcils comme s'il lui était douloureux de l'admettre. Avec un profond soupir, il me lâche et se passe la main dans les cheveux. Il me tourne le dos, tend le bras pour appuyer sur le bouton qui maintient l'ouverture de la porte et pose la main sur la paroi de l'ascenseur. Ses larges épaules occupent tout l'espace. Il baisse la tête en réfléchissant à ce qu'il va dire.

– Je veux prendre mon temps avec toi, Rylee. Je veux te faire monter gentiment, lentement et doucement comme tu en as besoin. Te pousser pour te faire dépasser tes limites. Et ensuite je veux te baiser comme tu le mérites. Vite et fort jusqu'à ce que tu cries mon nom. Comme j'en ai envie depuis que tu es entrée dans ma vie en tombant de ce cagibi.

Je dois me mordre les lèvres pour réprimer un gémissement. Je lutte contre la tentation de me laisser glisser le long du mur pour trouver une forme de soulagement.

– Une fois que nous serons sortis de cet ascenseur, je ne pense pas que j'aurai assez de maîtrise de moi pour arrêter... pour m'éloigner de toi, Rylee. Je ne peux pas te résister.

Sa voix est douloureuse, calme et débordante de conviction. Il se tourne vers moi, les yeux pleins d'émotion. Des yeux qui révèlent un homme au bord de la perte de contrôle.

– À toi de décider, Rylee. *Oui ou non ?*

Je le regarde à travers mes cils, ma lèvre inférieure coincée entre mes dents, et j'acquiesce d'un petit signe de tête. Comme il continue à me regarder, je retrouve ma voix et je m'efforce d'en évacuer toute trace de nervosité.

– Oui, Colton.

Instantanément, sa bouche s'écrase sur la mienne et son désir est palpable tandis qu'il me traîne hors de l'ascenseur vers le penthouse. Je ris de bon cœur quand il essaie de mettre sa clé dans la serrure tout en gardant ses lèvres sur les miennes. Il finit par y arriver, la porte s'ouvre et nous faisons une entrée maladroite, nos bouches toujours soudées l'une à l'autre. Il referme la porte avec le pied et me plaque contre elle, ses mains coincées entre mon derrière et la porte. Il agrippe ma chair avec ferveur et me presse contre sa musculature imposante.

Je m'abandonne à ses caresses, à sa chaleur et aux compliments qu'il chuchote tout en déversant une pluie de baisers sur mes lèvres, sur mon cou et sur ma peau dénudée par le profond décolleté en V de ma robe. Je me remets à ce moment en retrouvant ce que c'est d'éprouver de nouveau des sentiments. Et du désir.

J'entreprends maladroitement de déboutonner sa chemise, j'ai besoin de sentir sa peau contre la mienne, mais je suis gênée par le mouvement constant de ses bras alors qu'il essaie frénétiquement de caresser chaque centimètre carré de la mienne du bout des doigts. Ses lèvres trouvent mon point sensible juste au-dessous de ma mâchoire, j'oublie totalement les boutons de sa chemise et mes mains se crispent quand la sensation me submerge. Me consume. Un cri étranglé s'échappe de ma bouche et une série de petites explosions se propagent depuis mon cou directement au creux de mon ventre.

Colton attrape de nouveau mes fesses dans ses mains et je passe mes jambes autour de ses hanches en même temps qu'il me soulève. D'une main, il me soutient le dos, l'autre plonge sous le tissu de ma robe pour prendre mon sein dans sa paume. Je me plaque contre

lui quand il en frotte la pointe dressée entre son pouce et son index. Le choc électrique de son contact propage la chaleur vers mon sexe et met le feu à mes sens.

Colton commence à bouger tout en me tenant, ses lèvres se repaissent de la ligne hypersensible de mon épaule, son érection se presse entre mes cuisses. À chaque mouvement il se frotte contre moi, provoquant une friction fabuleuse contre mon clitoris. Je me presse contre lui, la tension monte, dépasse toute autre sensation et se dirige vers le point culminant de mon désir.

Nous pénétrons dans la chambre de la suite, et malgré la multitude de sensations qui se bousculent en moi, je suis toujours nerveuse. Il s'arrête au bord du lit et j'abaisse mes jambes, reposant les pieds sur le sol. Je reprends ma tentative de le débarrasser de sa chemise et, cette fois, je réussis. Il me lâche momentanément, le temps de sortir les bras des manches, et il laisse tomber la chemise sur le sol.

C'est la première fois que je le vois le torse nu, il est absolument magnifique. Sa peau dorée met en valeur les muscles parfaitement dessinés de son abdomen. Ses épaules larges contrastent avec une taille étroite qui surmonte ce V sexy qui plonge sous la ceinture de son pantalon. Sur son côté gauche se trouve un tatouage que je ne parviens pas à déchiffrer. Un léger duvet couvre sa poitrine et sous son nombril, au milieu de ses abdos contractés, on voit une petite trainée sexy de poils qui va se perdre sous sa taille. Si mes hormones n'étaient pas déjà en ébullition, cette vision aurait suffi à mettre tout mon organisme en surchauffe.

Avec difficulté, mon regard remonte le long de son torse pour venir croiser le sien. Ses yeux brûlent de désir et se troublent en me regardant. Un sourire sexy s'affiche sur ses lèvres tandis qu'il enlève ses chaussures et ses chaussettes avant de revenir vers moi. Il lève les mains pour encadrer mon visage et pose sa bouche sur la mienne pour un lent baiser, un vrai supplice qui me pousse à me coller contre lui. Ses mains délaissent mon visage pour descendre sur mes épaules et, lentement, le long de mon torse jusqu'à l'endroit où le tissu laisse place à la peau nue de mes cuisses.

– Bon Dieu, Rylee, je veux sentir ta peau sur la mienne.

Ses doigts jouent un instant avec l'ourlet de ma robe avant de s'en saisir pour la soulever lentement.

– Sentir ton corps sous le mien.

Ses mots sont une invitation hypnotique.

– Ma queue en toi.

Il murmure contre mes lèvres avant de se pencher en arrière une fraction de seconde, les yeux toujours rivés sur les miens, pour passer ma robe par-dessus ma tête.

Je m'apprête à retirer mes hauts talons, mais Colton m'arrête.

– Tss tss... garde-les.

Je retiens ma respiration, mes angoisses refaisant surface tandis que je me tiens devant lui avec pour tout vêtement un soutien-gorge, un chiffon de dentelle en guise de culotte et mes stilettos.

– Je pense...

– Chuuut. Ne pense pas, Rylee. Ce n'est plus le moment de penser.

Il nous entraîne un pas en arrière, le creux de mes genoux heurte le bord du lit et il m'allonge lentement en continuant à me picorer de baisers.

– Contente-toi de te laisser aller à tes sensations.

Une de ses mains sous ma nuque, l'autre passe lentement sur la dentelle noire de mon soutien-gorge et sur mes côtes avant reprendre le chemin en sens inverse. Un gémissement s'échappe de mes lèvres. Sa caresse m'est aussi nécessaire que ma respiration suivante.

Il s'appuie sur un coude.

– Laisse-moi te regarder. Bon Dieu, ce que tu es belle !

Je me fige. Je voudrais dissimuler les cicatrices qui défigurent mon abdomen. Je voudrais me retourner pour qu'il ne pose pas de questions, pour ne pas me souvenir. Je n'en fais rien, cependant. À la place, je me force à respirer de nouveau tandis qu'il parcourt mon corps du regard. Je sais à quel moment il les voit. Le choc passe brièvement sur son visage avant que ses yeux ne reviennent sur les miens, la sollicitude plissant son front.

– Rylee ? Qu'est-ce que...

– Pas maintenant.

Je tends le bras et l'attrape par le cou, l'attirant brutalement vers moi pour un baiser exigeant qui annihile tout sens du contrôle. Qui fait taire les questions avant qu'elles ne soient posées. Une passion charnelle m'embrase quand je m'empare de lui – en l'embrassant, le caressant, plantant mes ongles dans sa peau burinée. Il pousse un grognement sauvage venu des profondeurs de son être tandis que sa langue se fraie un chemin le long de mon cou. Il prend un de mes seins dans la paume de sa main, glisse un doigt sous la dentelle de mon soutien-gorge et le dégage de son bonnet. Il me mordille du bout des lèvres en descendant avant de refermer les lèvres sur le bouton serré de mon téton.

Je pousse un petit cri de plaisir quand il dévore mon sein, qu'il l'aspire dans sa bouche brûlante et avide. De la main, il s'empare de mon autre sein en roulant mon téton entre son pouce et son index – brouillant la frontière entre plaisir et douleur. L'attention soutenue qu'il accorde à mes bourgeons sensibles canalise le feu vers mon sexe qui se contracte, palpite et s'humecte, le suppliant silencieusement d'aller plus loin, de me pousser au-delà de mes limites. Je me déplace sous lui pour essayer de soulager la tension qui monte en moi, mais les volutes de mon désir sont si intenses que je perds le contrôle de mon souffle.

J'emmêle mes doigts dans ses cheveux tandis qu'il s'éloigne de ma poitrine et descend le long de mon ventre en léchant, embrassant, mordillant. Mes doigts se crispent dans sa

chevelure et j'inspire avec difficulté quand il pose délibérément une suite de baisers le long de la plus affreuse de mes cicatrices.

– Si belle, répète-t-il en poursuivant sa descente inexorable.

Il s'immobilise au bord de ma culotte et je sens le sourire qui se forme sur sa bouche plaquée sur ma peau.

Il lève les yeux vers moi, un sourire espiègle éclairant son visage.

– J'espère que tu n'y es pas démesurément attachée.

Sans me laisser le temps de réagir, il la déchire d'un coup sec. Un long ronronnement de satisfaction sort du fond de sa gorge quand il passe un doigt sur l'étroite bande bouclée en dessous du tissu.

– Ça, ça me plaît.

Avec un grognement sourd, il passe le doigt au-dessous de cette bande à l'endroit où il n'y a pas de poils.

– Et ça encore plus.

Il glisse un doigt entre mes plis et me caresse en un lent mouvement de haut en bas qui me coupe le souffle.

– Oh, mon Dieu.

Je gémiss en m'accrochant aux draps du lit, des étincelles de plaisir forment des éclairs blancs sous mes paupières closes.

Colton retient sa respiration en glissant extrêmement lentement un doigt dans ma fente.

– Rylee...

Sa voix se brise en disant mon nom, trahissant une perte de contrôle imminente.

– Vois comme tu es trempée pour moi, bébé. Tu sens comme tu es serrée pour m'agripper ?

Je m'arc-boute, mes épaules s'enfoncent dans le matelas tandis que son doigt fait des petits cercles en moi en prenant son temps, frôlant ce point sensible tout au fond de moi avant de se retirer pour reprendre tout ce processus exquis depuis le début.

– Tu n'imagines pas toutes les choses que je veux faire à cette petite chatte étroite.

Son murmure accompagne le mouvement de son autre main qui m'écarte les jambes. Son langage cru m'excite. Éveille des sensations que je n'imaginai pas. Je me tortille sous lui quand l'air frais de la chambre passe sur les plis gonflés de mon sexe.

– Regarde moi, Rylee. Ouvre les yeux pour que je voie ton regard quand ma bouche te prendra.

Je dois faire un effort pour sortir du semi-coma où le plaisir m'a plongée et ouvrir les yeux. La tête entre mes cuisses, il lève vers moi ses yeux aux paupières lourdes.

– C'est ça, bébé.

Sa tête replonge jusqu'à ce que je sente la douce chaleur de sa bouche qui s'empare de mon bouton gonflé de terminaisons nerveuses, en même temps qu'il glisse deux doigts en moi.

Je jette la tête en arrière en poussant un cri tandis qu'un feu infernal embrase le centre de mon corps – prenant, possédant, s'étalant.

– Regarde-moi !

Il grogne encore une fois. J'ouvre les yeux, la charge érotique de le voir me regarder pendant qu'il me donne du plaisir dépasse tout ce que j'ai connu jusque-là.

Sa langue me lèche paresseusement d'avant en arrière, au-dessus et autour, et ses doigts poursuivent leur délicieux massage interne. Il les sort et les enfonce de nouveau en moi, frottant à loisir mes parois intérieures. Je pousse mes hanches contre lui, le suppliant de me donner plus de pression, au bord de perdre la raison.

– Ah, Rylee, tu es si réactive. Tellement sexy, putain !

Quand il remplace la chaleur de sa bouche par la douceur de son pouce, le tempo et la friction de sa peau sur la mienne comblent mes attentes. Il glisse sur mon corps sans arrêter le supplice merveilleux que ses doigts infligent à mon sexe, en m'embrassant, me léchant, me mordillant jusqu'à ce qu'il atteigne mon visage. Me plongeant dans un état de désir comme je n'en ai jamais connu auparavant.

– Lâche-toi, Rylee.

Je sens avec délice son érection qui se presse contre moi.

– Laisse-toi aller à tes sensations, chérie.

Je l'attrape par les épaules en marquant de mes ongles sa peau trempée de sueur. La boule de tension monte en moi, suppliant d'être soulagée. Je presse brutalement mes hanches contre lui quand ses doigts accélèrent leur cadence, me frottent, me pénètrent, me menant directement au ravissement de l'oubli.

– Jouis pour moi, Rylee.

Il gronde et j'atteins mon point culminant en criant de soulagement quand mon orgasme explose en moi, se fracasse autour de moi et se transmet à tout mon corps par chacun de mes nerfs et de mes tendons. Mes muscles se contractent sur ses doigts et la sensation lui arrache un gémissement.

– C'est ça, bébé, c'est ça, murmure-t-il en m'aidant à surfer sur les ondulations de mon extase.

J'ouvre les yeux en sentant le lit s'abaisser quand il se lève. Il me regarde l'air satisfait et les yeux emplis de désir en déboutonnant son pantalon. Je le regarde en luttant pour reprendre mon souffle.

– Tu es incroyablement belle. Je n'arrive pas à décider ce qui est le plus sexy, Rylee, te regarder jouir ou te faire jouir.

Ses yeux étincellent de pensées égrillardes.

– Je suppose que je vais devoir recommencer pour le savoir.

Il m'adresse un sourire coquin et plein de défi. Ses simples mots suffisent pour que mes muscles intimes se contractent. Et je suis étonnée de constater qu'il m'a tellement excitée que tout mon corps réclame de jouir de nouveau. Je me mords les lèvres quand il descend son pantalon et son boxer d'un seul geste, libérant ainsi une érection impressionnante.

*Putain !*

Il me sourit avec ironie comme s'il pouvait lire dans mes pensées et s'agenouille sur le lit. Il saisit un des mes pieds par le talon de ma chaussure et dépose une série de baisers le long de mon mollet puis fait une pause à mon genou pour en caresser le creux sensible avant de reprendre l'ascension enivrante de sa bouche le long de l'intérieur de ma cuisse. Il s'arrête pour poser un léger baiser sur mon apex, promène son doigt doucement sur mon sexe, et l'excite par des chatouilles, testant mes réactions.

Je plonge les doigts dans ses cheveux.

– Colton.

Ma respiration est haletante, ce simple contact sur ma peau sensibilisée est à la limite du supportable.

Il lève les yeux vers moi en posant un nouveau baiser sur ma bande de poils.

– Je veux juste m'assurer que tu es prête, bébé.

Il ressort un doigt humide.

– Je ne veux pas te faire mal.

Des pensées multiples me traversent l'esprit quand je le vois glisser son doigt dans sa bouche avant de me décocher un sourire sardonique et de pousser un murmure approbateur. Il recouvre tout le reste de mon corps en un mouvement prédateur, sans jamais détourner ses yeux des miens, et pose sa bouche sur la mienne, la paume de ses mains enveloppant mes seins dressés, sa queue se pressant dans le V entre mes cuisses.

Les sentiments tourbillonnent en moi quand le plaisir grisant jaillit de nouveau. De ses genoux, il sépare mes jambes et s'écarte de moi pour s'asseoir entre mes cuisses. Il se penche par-dessus le bord du lit et sort un sachet en aluminium. Mon cerveau se met en route. J'ai été préoccupée par tellement de choses la semaine passée que je ne me suis même pas posé la question de la protection. Et même s'il ignore tout de mon incapacité à tomber enceinte, je suis heureuse qu'il soit assez raisonnable pour y avoir pensé.

Je me dresse sur mes coudes alors qu'il déchire le paquet et je le regarde dérouler le préservatif sur son membre dur comme de l'acier. Il me lance un regard étincelant, de désir, de concupiscence et de beaucoup plus encore.

– Dis-moi ce que tu veux, Rylee.

J'écarquille les yeux et mon regard est attiré par ses doigts qui courent sur mon delta et m'écartent progressivement. Je retiens ma respiration.

– Dis-le moi, Rylee. Demande-moi de te baiser. Je veux t'entendre le dire.

Je me mords la lèvre inférieure, l'observant poser sa longueur contre ma fente. Il s'immobilise et je lève les yeux pour rencontrer les siens. Je vois qu'il s'efforce de se contrôler, la veine sur son cou se gonfle tandis qu'il me regarde fixement en attendant que je le dise.

– Baise-moi, Colton.

Il presse lentement le bout de sa queue à l'entrée de mon passage. Je me contracte à l'idée de le laisser me pénétrer, j'ai l'impression qu'il va m'étirer au maximum, et je me réjouis de la légère douleur que je vais ressentir et qui me dira que je suis vivante, que je suis ici, à cet instant avec cet homme sublime.

– Bon Dieu, Rylee. Tu es si bonne. Si étroite, putain !

Du bout des doigts, il masse doucement, de haut en bas, l'intérieur de mes cuisses.

– Détends-toi pour moi, bébé. Laisse-moi entrer, chérie.

Je ferme les yeux un instant tandis que la brûlure initiale laisse petit à petit place à la plénitude de la sensation. Il me pénètre plus profondément, lentement, délibérément, jusqu'à ce que sa bite disparaisse entièrement, de la racine à la pointe, dans mon fourreau aux parois de velours. Il reste immobile pour permettre à mon corps de s'adapter à lui, sans cesser de m'observer. Il serre les mâchoires en essayant de toutes ses forces de rester maître de lui, et je trouve cela rassurant de savoir que je suis capable de le pousser au-delà de ses limites.

Je contracte mes muscles autour de son sexe et je m'accroche à lui en me redressant pour voir le point où nos corps sont maintenant réunis pour n'en faire plus qu'un.

– Bonté divine, Rylee, si tu refais ça, je vais jouir immédiatement.

Je lui fais un sourire suggestif et il commence à bouger. Il se retire presque entièrement, jusqu'à la pointe, puis lentement, il me pénètre de nouveau de toute sa longueur délicieuse. La sensation est exquise et je me laisse retomber sur le lit, pour en profiter pleinement. J'enveloppe ses hanches de mes cuisses quand il commence à prendre le rythme. Ses muscles ondulent sous sa peau halée tandis qu'il bouge avec moi. Ses yeux observent alternativement les miens et notre union.

Une sensation de chaleur commence à se répandre dans mon corps qui se contracte sous l'effet de la friction de son membre sur mes terminaisons nerveuses internes. Mes parois pèsent sur lui en se contractant et en pressant sa queue tandis qu'il accélère le rythme.

Il se penche au-dessus de moi, équilibrant son poids sur ses avant-bras de chaque côté de ma tête, et s'empare de ma bouche en un baiser charnel et sans entraves. Nos dents mordillent, nos lèvres sucent, nos langues se mêlent. Je croise les bras sous ses épaules et je resserre la prise de mes jambes autour de ses hanches, en nouant mes chevilles. Je ressens le besoin d'être le plus près possible de lui. J'ai besoin qu'il soit aussi profondément que possible en moi. J'ai besoin de sentir sa peau luisante de sueur se frotter sur la mienne.

La pression en moi monte à un point tel que je ne peux plus l'embrasser parce que je suis entièrement concentrée sur la vague insurmontable qui va s'écraser tout autour de moi. Il perçoit ma tension, le point culminant qui s'approche, mais ne ralentit pas son rythme inexorable. Il descend un bras et passe la main sous mes fesses, pressant davantage son pelvis contre le mien, se frottant contre moi, provoquant sur mon clitoris cette légère friction que je désire. En un instant, le monde s'embrase autour de moi.

Je m'arc-boute sur le lit, avec des mouvements incontrôlés de mes hanches sous l'effet de l'orgasme le plus voluptueux que j'aie jamais connu. Je suis comme jetée du haut d'une falaise dans une chute libre sans fin. Le plaisir est si intense, à la limite de la douleur, que je plante les dents dans son épaule pour essayer de le contenir d'une certaine façon. La vague se brise autour de moi quand Colton donne encore plusieurs coups de buttoir avant de crier mon nom. Il se tend, sa queue palpite en moi par saccades et il atteint l'orgasme à son tour. Ses muscles bandés tressaillent quand le plaisir se répand en lui, puis se détendent lentement. Alors il enfouit sa tête dans le creux de mon cou, haletant comme moi, les sourds battements de son cœur répondant aux miens.

Mon orgasme se prolonge, mes muscles palpitent autour de son érection qui diminue en moi. À chaque secousse, je le sens qui se crispe et j'entends le gémissement guttural qui remonte du fond de sa gorge. Le poids de son corps sur moi est réconfortant, rassurant, et j'oublie quelle sensation apaisante cela peut être.

Je n'ai jamais connu le sexe comme ça. Aussi stupéfiant. Le plaisir si hédoniste. Aussi incroyable.

Nous restons allongés un moment, redescendant silencieusement. Il se blottit dans mon cou, posant des baisers encore et encore, toujours au même endroit, son corps assouvi incapable du moindre mouvement. Je ferme les yeux, stupéfaite de me trouver là. Et que cet homme magnifique s'y trouve avec moi.

Du bout des ongles je lui gratte le dos paresseusement, en respirant son odeur terreuse de mâle. Quand il pousse un petit grognement et se retire lentement, je grimace, dépitée de cette soudaine sensation de vide. Il noue le préservatif et le jette par terre à côté du lit avant de revenir à côté de moi. Allongé sur le côté, la tête appuyée sur une main, il me regarde en passant nonchalamment un doigt sur ma poitrine, ce qui me fait pousser un petit soupir mesuré.

Je lui jette un coup d'œil et nos yeux se croisent un instant tandis que nous réfléchissons en silence à l'expérience que nous venons de partager. Je n'arrive pas à déchiffrer l'expression de son regard. Il est trop sur la réserve. Je détourne les yeux vers le plafond tandis que la panique commence à s'installer. Que se passe-t-il ? Coton a obtenu ce qu'il voulait de moi et, maintenant, il n'y a plus de défi à relever. *Merde*. Je n'avais jamais eu de relations sexuelles qu'avec Max. Nous étions ensemble. Nous faisons l'amour. Ce n'était pas une chose banale. Et bien que ce qui vient de se passer représente peut-être beaucoup

plus pour moi que pour Colton, qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? Avec Max, je n'avais pas besoin de me demander si je devais partir après. Ou quelle était la conduite à tenir si je restais. Est-ce que Colton veut que je reste ? Qu'est-ce que je suis censée faire, putain ? Alors, c'est ça une histoire sans lendemain ? *Et merde.*

– Arrête de gamberger, Ryles, murmure Colton.

Je sens ses yeux sur moi. Je me fige instantanément, surprise qu'il puisse être si en phase avec moi alors qu'il ne me connaît que depuis très peu de temps. Comment le sait-il ?

– Tout ton corps se tend quand tu gamberges, répond-il à ma question silencieuse. Débranche un peu, sinon je vais être forcé de t'y contraindre.

Il m'attrape par la hanche et m'attire contre lui. J'entends le sourire dans sa voix et je me mets à rire.

– Ah oui ? Vraiment ?

– Je peux être très persuasif.

Il promène sa main libre le long de mes côtes, faisant une pause pour prendre mon sein dans la paume de sa main et balader son pouce sur mon téton dressé.

– Tu ne penses pas ?

– Ne viens-tu pas de me dire que je *ne suis pas autorisée à penser* ?

Je pousse un petit gémissement en levant le menton quand il se penche sur moi pour déposer des baisers à différents endroits de mon corps.

– Ça me plaît bien, une femme qui obéit.

Je le sens redevenir dur contre moi. Sans me laisser le temps d'analyser sa capacité à récupérer aussi rapidement, Colton nous fait rouler sur nous-mêmes pour intervertir nos positions et je me retrouve assise sur lui.

Je le chevauche en le regardant fixement, lui et son sourire insolent. Il me rend mon regard et balade les yeux de haut en bas de mon buste. Je sens son membre qui continue à durcir contre la fente entre mes fesses.

– Bon Dieu, Rylee, tu as ce qu'il faut pour rendre un mec complètement dingue.

Il se redresse et passe les mains dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge, libérant mes seins, lourds et gonflés par le désir. Colton pousse un grognement appréciateur avant de se soulever pour en sucer un, et mes cuisses réagissent en se contractant autour de lui.

Je lève la tête et creuse le dos pour qu'il puisse profiter pleinement de ma poitrine. Les pensées qui m'ont traversé l'esprit il y a quelques instants sont repoussées au loin par un assaut nourri de baisers. Il m'entoure de ses bras et il farfouille derrière moi avant que j'entende le bruit révélateur de l'alu qu'on déchire. Il finit de se couvrir tout en poursuivant son chemin de baisers jusqu'à mes lèvres. Il entrouvre les lèvres pour aspirer les miennes en petites succions frénétiques tout en saisissant mes cheveux dans son poing. Il murmure des gentils compliments entre chaque baiser, qui excitent mon désir insatiable.

– Soulève-toi pour moi.

Il porte une main à ma hanche pour m'aider à me soulever et de l'autre il positionne sous moi sa queue dressée.

Je me mords les lèvres d'avance, ses yeux rivés aux miens, et je me pose doucement sur la pointe de son sexe. Je reste momentanément en suspens pour laisser mon humidité le recouvrir afin de lui faciliter l'entrée. C'est grisant d'observer le désir embrumer les yeux de Colton alors que je descends progressivement sur lui jusqu'à ce qu'il soit entièrement recouvert. Je gémiss doucement tandis qu'il m'étire vers le plus incroyable des sentiments de plénitude. Je suis forcée de rester immobile quelques instants, pour m'ajuster à sa taille dans sa totalité. Colton ferme les yeux et rejette la tête en arrière, ses lèvres s'entrouvrent légèrement pour laisser échapper un grognement sourd venu du fond de sa gorge.

Il pose les mains sur mes hanches et je commence à me balancer sur lui. Je me soulève, remonte jusqu'à la pointe de son sexe puis je redescends en glissant, en me penchant en arrière pour qu'il frotte sur les terminaisons nerveuses à l'intérieur de mes parois.

– Putain ! Tu vas me faire perdre la tête, Rylee.

Il pousse un gémissement, prenant possession de ma bouche avant de se laisser retomber sur le lit. Il commence à bouger régulièrement les hanches à l'unisson de mes mouvements, et très vite nous nous balançons sur un tempo frénétique. Chacun de nous veut encore plus de l'autre. Chacun mène, pousse, attire l'autre vers le précipice. Je baisse les yeux vers Colton, les tendons de son cou saillent, le bout de sa langue pointe entre ses dents, ses yeux sont voilés par le désir – il est hyper sexy. Il agrippe mes hanches, ses muscles se bandent quand il me tient, me soulève et me pénètre. Je monte, étourdie par le plaisir qui m'inonde. Je m'accroche à une main de Colton posée sur ma hanche, nos doigts s'emmêlent. Il déplace son autre main vers notre point de jonction, du pouce il caresse mon clitoris et le manipule avec expertise.

Mon corps s'affole, mes muscles se contractent autour de Colton et une fois encore je suis projetée dans un oubli stupéfiant. Je crie son nom au moment où une chaleur extatique me submerge, m'enveloppe et me fait disparaître dans son brouillard qui absorbe tout.

– Bon Dieu, Rylee.

Il jure en s'asseyant, sans ralentir son tempo dévorant, reprenant le contrôle pour me permettre de me perdre pleinement dans mon orgasme. Il m'entoure de ses bras, ses biceps costauds me tenant serrée contre lui, et il pose ses lèvres sur les miennes pour un baiser dévorant. Les sensations qui m'assaillent, bombardées par la moindre terminaison nerveuse dans mon corps, sont si fracassantes que tout ce que je sais, c'est que je me noie en Colton Donavan.

Je sens son corps qui se tend, ses hanches poussent plus violemment et ses bras resserrent leur étreinte en étalant largement ses mains sur mon dos. Colton enfouit son

visage dans mon cou avant de hurler mon nom, une bénédiction sur les lèvres, franchissant la barrière de ses limites. Je le sens palpiter avec frénésie en moi quand il prend son pied.

Nous restons dans cette position, moi à cheval sur lui, dans les bras l'un de l'autre, nos têtes serrées l'une contre l'autre, sans parler. Je déborde d'émotion.

*Et merde !* Comment est-ce que j'ai pu être assez stupide pour croire que je pouvais vraiment faire ça, le sexe pour le sexe ! Des sentiments bouillonnent en moi, des sentiments dont je sais pertinemment qu'ils ne seront jamais partagés, et je bataille pour ne rien laisser paraître. Je me dis que je ne dois pas craquer, que j'aurai tout le temps de m'effondrer une fois que je serai seule.

Colton déplace ses jambes et se penche en arrière pour prendre ma tête entre ses mains. Il me transperce de son regard enivrant.

– Ça va ?

Je hoche la tête en essayant de dissimuler mon inquiétude.

Il se penche vers moi pour m'embrasser. Un baiser si tendre et si affectueux que les larmes me montent aux yeux parce que sa tendresse me désarme et me va droit au cœur. Quand il rouvre les yeux, il me regarde fixement, l'espace d'un moment. Quelque chose passe brièvement dans son regard, quelque chose que je n'arrive pas à déchiffrer.

Il secoue la tête et me soulève avant de se glisser hors du lit sans un mot. Il se lève à la hâte en évitant mon regard interrogateur et se passe une main dans les cheveux.

– Bordel.

Je suis des yeux ses larges épaules halées et son cul sexy tandis qu'il se dirige vers la salle de bains. J'entends le bruit de l'eau qui coule et un deuxième juron étouffé.

Je m'enveloppe dans le drap, tout à coup je me sens seule et mal à l'aise. Au bout d'un moment, Colton ressort de la salle de bains, vêtu d'un boxer noir. Il s'arrête dans l'embrasure de la porte et me regarde. Toute trace de l'émotion et de la chaleur qui étaient dans ses yeux quelques minutes plus tôt a disparu, remplacée par une appréciation distante et froide quand il me regarde dans son lit. Il n'est plus détendu. La tension autour de ses yeux et la crispation de sa mâchoire sont visibles.

– J'ai besoin d'un verre. Tu veux quelque chose ?

Je fais non de la tête, craignant, si je parle, que la tristesse que je ressens en le voyant si détaché ne fasse qu'empirer les choses. Il tourne les talons et va dans la pièce principale de la suite. Je suppose que j'ai ma réponse. Je n'étais qu'un challenge pour lui.

Le défi relevé, maintenant je n'ai plus d'utilité.

Je porte la main à mon sternum pour tenter de dissiper la douleur logée dans ma poitrine. De diminuer le sentiment d'avoir été utilisée. Je pense à Max et à la façon dont il me traitait après que nous avons fait l'amour. Comme si j'étais si fragile que je risquais de me briser. Il me caressait et me tenait dans ses bras et me faisait rire. Avec lui, je me sentais

aimée. *Mon beau Max, idéalisé.* Qu'est-ce que je lui ai fait, à lui et à notre souvenir, en couchant avec quelqu'un d'autre, alors que techniquement nous sommes toujours fiancés ?

Les hurlements de sa mère résonnent à mes oreilles, elle me dit que c'est de ma faute s'il a perdu la vie – que je l'ai tué ainsi que tous les espoirs et les rêves que nous avons ensemble. La culpabilité, la honte et l'humiliation m'inondent. Il faut que je sorte d'ici. Ces pensées plein la tête, je repousse les couvertures et je ramasse mes vêtements épars avant de me précipiter dans la salle de bains.

Le poids sur ma poitrine est insupportable et j'essaie désespérément de retenir mes larmes en essayant maladroitement d'agrafer mon soutien-gorge. J'enfile ma robe en bataillant pour passer les bras dans les bretelles. Je n'ai pas de culotte. Elle est déchirée et se balade quelque part sur le sol, et ne vaut pas la peine que je me tracasse à la retrouver. J'ai perdu une boucle d'oreille, mais je m'en fiche. Je retire brusquement l'autre en regardant mon reflet dans le miroir. La tristesse et le regret alourdissent mon regard. Mon eyeliner a coulé, je l'essuie avec un mouchoir en papier et je m'arme de courage pour quitter les lieux. Après un effort pour dissimuler mes sentiments et rassembler mes idées, je suis prête.

J'ouvre la porte de la salle de bains et je jette un coup d'œil à l'extérieur, tout à la fois soulagée et attristée que Colton ne soit pas assis là à m'attendre. Mais une fois de plus, à quoi pouvais-je m'attendre après la façon dont il vient de se comporter ? À le trouver assis sur le lit, attendant pour me jurer son amour éternel ?

« On les baise et on les jette » je murmure en passant de la chambre à la pièce principale.

Colton se tient debout dans la kitchenette, les mains appuyées sur le bar, la tête baissée. Je m'arrête un instant pour admirer les contours de son corps athlétique et je regrette tout ce qu'il ne peut pas me donner. Colton boit une longue rasade du liquide ambré qui se trouve dans son verre, qu'il repose violemment en faisant cliqueter les glaçons avant de se retourner. Il sursaute en me voyant habillée, prête à partir.

– Qu'est-ce que tu...

– Écoute Colton...

J'essaie de prendre la situation en main avant d'être humiliée davantage.

– Je suis une grande fille. J'ai compris.

Je hausse les épaules, m'efforçant d'empêcher ma voix de se briser. Il me regarde et je vois les rouages tourner dans sa tête alors qu'il essaie de comprendre pourquoi je semble prête à m'en aller.

– Regardons les choses en face. Tu n'es pas du genre à passer la nuit et moi je ne suis pas du genre à me contenter d'une histoire sans lendemain.

– Rylee...

Il s'avance vers moi, mais je lève la main pour l'arrêter. Il me regarde fixement en secouant légèrement la tête, essayant d'intégrer ce que je viens de dire.

– Arrête, ce n'était probablement rien de plus pour toi... tu as l'habitude.

J'avance de quelques pas, fière de ma fausse bravade.

– Alors je vais m'épargner l'humiliation de t'entendre me demander de partir et je vais sortir la tête basse tout de suite plutôt que demain matin.

Colton ne me quitte pas des yeux, les mâchoires serrées, en proie à une émotion inavouée. Il ferme les yeux une fraction de seconde.

– Rylee, je t'en prie, écoute-moi. Ne t'en va pas. C'est juste que...

Il se passe la main sur la nuque, la confusion et le doute creusant son visage magnifique, visiblement incapable de trouver les mots pour aller au bout de son mensonge.

Mon cœur voudrait le croire quand il me dit de rester, mais ma raison est plus lucide. Ma dignité, c'est tout ce qui me reste étant donné que mon esprit a été littéralement détruit, explosé, abandonné sur le lit.

– Écoute, Colton. Nous savons toi et moi que tu ne le penses pas. Tu ne veux pas que je reste. Tu as réservé une chambre ici ce soir dans l'espoir de baiser. Tu pensais probablement que ce serait avec Raquel. Une chouette petite suite, sans histoires et sans complications – un endroit que tu pourrais quitter au matin sans un regard pour celle qui serait toujours endormie dans le lit. Bon, je suis entrée de mon plein gré.

Je l'admets en me rapprochant de lui, ses yeux toujours rivés sur les miens quand je pose la main sur sa poitrine nue.

– C'était super, Ace, mais cette fille-là (je fais un geste qui me désigne et ensuite je montre la chambre) cette fille, ce n'est pas moi.

Il me regarde avec une telle intensité que je baisse les yeux.

– Tu as raison, ce n'est pas toi.

Il lève son verre et le vide, son regard émeraude toujours posé sur moi, par-dessus le bord de son verre. Quand il a fini, il passe la langue sur ses lèvres en inclinant la tête comme s'il pensait à quelque chose.

– Je prends mes clés et je te ramène chez toi.

– Ce n'est pas la peine.

Je secoue la tête, en dansant d'un pied sur l'autre, tout en me demandant comment sauver la face alors que l'humiliation se répand en moi.

– Je vais prendre un taxi, ce sera mieux comme ça, pour toi comme pour moi.

Cela me demande un effort considérable de me mettre sur la pointe des pieds pour l'embrasser naturellement sur la joue. Quand je croise son regard, je feins l'indifférence.

– Ne t'en fais pas, Colton, tu as franchi la ligne d'arrivée et remporté le drapeau à damier de la victoire. Je prends juste mes précautions pour ne pas risquer le drapeau noir.

Je me dirige vers la sortie, la tête haute malgré le tremblement de malèvre inférieure. Je sors et je monte dans l'ascenseur. Quand je me retourne pour appuyer sur le bouton du rez-de-chaussée, Colton se tient dans l'embrasement de la porte du penthouse. La bouche pincée, il me regarde froidement, le visage dur.

Je ne le quitte pas des yeux quand la porte commence à se refermer, une larme roule sur ma joue, le seul signe de ma tristesse et de mon humiliation que mon corps trahisse. Je me retrouve enfin seule. Je me laisse aller contre la paroi, laissant mes émotions m'envahir, mais continuant à lutter pour retenir mes larmes. Il me reste encore à trouver le moyen de rentrer chez moi.

\*  
\*   \*   \*

La course en taxi est rapide mais douloureuse. Mes sanglots silencieux à l'arrière de la voiture ne font rien pour adoucir la brutale réalité de ce qui vient de se passer. Quand nous nous arrêtons devant la maison, un peu après trois heures du matin, je suis contente de voir qu'Haddie est rentrée mais qu'elle dort, comme ça je n'aurai pas à subir ses questions tout de suite.

Je me glisse dans ma chambre et je règle les haut-parleurs de mon Ipod sur un volume à peine audible, je fais dérouler la liste pour trouver « Unwell » et j'appuie sur le bouton « répétition ». En entendant les paroles familières de Rob Thomas, je me débarrasse de mes vêtements et j'entre dans la douche. L'odeur de Colton et de sexe flotte sur moi et je me frictionne de manière obsessionnelle pour m'en débarrasser. Mais ça ne sert à rien. Quoi que je fasse, je continue à sentir son odeur, son goût, son toucher. Je laisse l'eau emporter mon torrent de larmes en noyant mes sanglots dans le bruit de la douche.

Quand je suis détrempée et que mes larmes se sont taries, je sors et je vais dans ma chambre. J'enfile un caraco et une culotte avant de m'écrouler dans la chaleur réconfortante de mon lit, et je plonge dans le sommeil.

À SUIVRE...



NEW ROMANCE

ÉPISODE 1

27 août 2015

ÉPISODE 2

\*\*\*

ÉPISODE 3

10 septembre 2015

ÉPISODE 4

17 septembre 2015

# DRIVEN

DRIVEN- SAISON 1

K. BROMBERG

*Guidés par l'instinct,  
stimulés par le désir*

Hugo Roman

